SUR LA MÊME
LONGUEUR D'ONDES
WWW.LONGUEURDONDES.COM

LE MAG MUSICAL QU'ON N'ACHÈTE PAS !
#53 - FEV / AVR 2010

Pigalle
HOMME SWEET HOME

TÉTÉ
BAZBAZ
THE LATITUDZ
YVAN MARC
GÂTECHIEN
BERTRAND LOUIS

Retrouvez toute l'actualité de nos artistes sur www.blueline.fr :

100% MOUSS & HAKIM // SOUAD MASSI // MANU DIBANGO // VOLO // IDIR // SUSHEELA RAMAN // WILLIAM BALDÉ // NAÏF KARIMOUCHE // DAVY SICARD // NAOSOL & THE WAXX BLEND // KAMILYA JUBRAN // CHLOÉ LACAN // ENTRE 2 CAISSES SERGE LOPEZ // DABY TOURÉ // DAVID LAFORE // ABAJI // SO KALMERY // FANNY KRIEF // JOYEUX URBAINS // DICK RIVERS BELLE DU BERRY & DAVID LEWIS // LES WRIGGLES // LES 7 DOIGTS DE LA MAIN // ANAKRONIC ELECTRO ORKESTRA EN COLLABORATION AVEC SHABAZ PROD'S

53 SOMMAIRE

4 MARCHE OU BRÈVES

7 ON Y CROIT
Kill For Total Peace, Frigo, Batlik, Eldia, David Tétard, Féloche

10 ON Y TIENT
Yvan Marc, Bertrand Louis, Gâtechien, Jérémie Kisling

RENCONTRES
13 **The Fitzcarraldo Sessions**
14 **Tété**
15 **Bazbaz**
16 **The Latitudz en Afrique**
19 **Pigalle**

23 INITIATIVES
Irfan (le label)
Aah ! Les Déferlantes !

24 K COMME KÉBEC
Bernard Adamus
Chloé Sainte-Marie

26 PLANÈTE

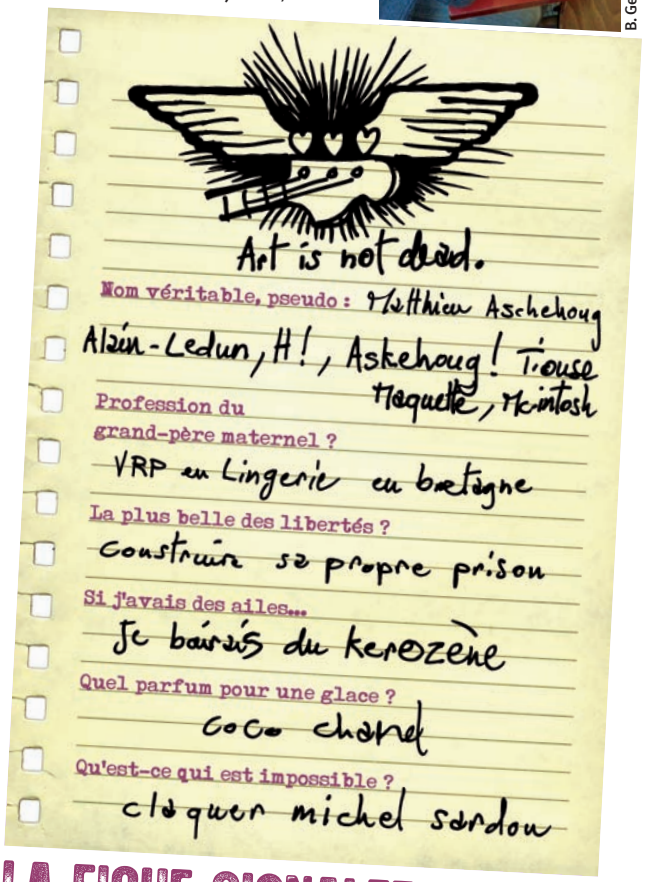
27 BRUITAGE

34 CA GAVE

ASCHEHOUG

Le deuxième album d'Aschehoug est en route (enregistrement au studio associatif de St Ouen, avec l'ingé-son de Mlle K). Sa sortie est prévue pour juin. D'ici là, vous pourrez retrouvez le "bonhom" sur scène, notamment à l'occasion d'une tournée en Bretagne, fin avril / début mai.

B. Gerbet



LA FICHE SIGNALEE... TOC !

Février - Avril 2010

EDITO Toi

Si tu faisais moins la sourde oreille, on se comprendrait mieux, toi et moi. La vie serait plus simple. Surtout pour toi, en fait. Tu compliques toujours tout. Je n'arrête pas de te répéter que tout est simple, que tout est fluide, qu'il suffit de me suivre, d'écouter les petits signes que la vie t'envoie pour baliser ton chemin et pour te venir en aide à tout instant. Mais non, faut que tu tarabiscotes tout sans arrêt, que tu mettes de la suspicion ou de la peur dans tout ce que tu fais, ce que tu dis. Faut que tu maquilles tes sentiments, que tu portes masques sur masques, que tu travestisses toutes les vérités... Sais-tu que tu es désespérant ?

Pourtant, parfois j'ai l'impression que tu m'entends. Que ma petite voix arrive jusqu'à toi. Que tu es prêt à me suivre... Les jours où tu souris pour un rien, où tu sembles serein, insouciant. En fait, dans ces moments-là tu retrouves l'innocence originelle qui coule au tréfonds de toi... Tu te reconnectes à moi. Hélas, ça ne dure pas et ce que tu appelles "la raison" prend vite le dessus. Tu lui laisses toute la place et je n'existe plus. Mais enfin, arrête de me bâillonner, de me cacher, me refouler. Ecoute-moi. N'oublie pas que toute ta vie est liée à moi ; que ce que tu es aujourd'hui n'est que la conséquence de ce que je fus. Je suis toi. Je suis l'enfant en toi. Réveille-le !

Serge Beyer

PROCHAIN NUMERO LE 9 AVRIL 2010

Pour toute demande d'abonnement, veuillez consulter notre site Internet : www.longueurdondes.com

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan
33140 Villenave d'Ornon
05 56 87 19 57 / info@longueurdondes.com
www.longueurdondes.com
myspace.com/longueurdondes

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2008

100.000 EXEMPLAIRES
Publicité, partenariats : marketing@longueurdondes.com
Rédaction Paris (sur RDV) : 01 42 542 116

I.S.S.N. : 1161 7292

Directeur / Rédacteur en chef : Serge Beyer
Rédacteur en chef adjoint / Maquette : Cédric Manusset

Responsable com' Québec : Jean-Robert Bisaillon
Distribution Québec : Local Distribution et les librairies Renaud-Bray.

Ont participé à ce numéro : Lise Amiot, Bruno Aubin, Patrick Auffret, Alain Birmann, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Marilyne Clarac, Béatrice Corceiro, Caroline Dall'o, Samuel Degasne, Sylvain Dépée, Julien Deverre, Kevin Duranton, Jean Luc Eluard, Lise Facchin, Thibaut Guillon, Yann Guillou, Isabelle Leclercq, Aena Léo, Maho, Nadia Michaud, Vincent Michaud, Marie-Hélène Mello, Eric Nahon, Christophe Payet, Mélodie Petit, Yan Pradeau, Elsa Songis, Léna Tocquer, Johanna Turpeau, Varsas.

Photographes : Maxime Ardilouze, Marylène Eytier, Raphaël Lugassy, Nicolas Messyasz, Michel Pinault, Pierre Wetzel.

Couverture : Photo © Raphaël Lugassy

Encre végétale et trame aléatoire = moins 20 % de consommation d'encre.

Imprimerie : MCC Graphics

Dépôt légal : Février 2010

PEFC PEFC/14-38-00020

Magazine gratuit - NE PEUT ETRE VENDU - Ne pas jeter sur la voie publique

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.

Léquabel éditions

MARCHE OU BREVES

L'HÉCATOMBE

Ca a commencé le 25 décembre… **Vic Chesnutt**, le musicien et chanteur de folk-rock américain nous a quittés à Noël, à l'âge de 45 ans. Ce grand homme était resté paralysé à 18 ans, après un accident de voiture. Un événement qui a changé sa vision de la vie et de la musique. Janvier apporté son lot de tristesse…

Lhasa De Sela est décédée à son domicile de Montréal des suites d'un cancer du sein. A fleur de peau, elle savait nous toucher l'âme de sa voix grave et profonde qui mixait le soleil du Mexique à la chanson nord-américaine et au rock gitan. Elle avait 37 ans.

Mano Solo, chanteur à la fragilité opiniâtre, est mort des suites "d'anévrismes répétés". Il s'était battu longtemps, créant toujours, montant sur scène avec un sourire entre plaisir et ironie tranchante.

Krisztina Rady (l'épouse de Bertrand Cantat) s'est donnée la mort à son domicile le dimanche 10 janvier. Férue de musique et de théâtre, elle était devenue, depuis quelques années, l'emblème des relations culturelles entre la France et la Hongrie, sa terre natale. Son charisme, sa douceur et son empathie resteront gravés dans les mémoires, de même que le courage dont elle fit preuve face aux douloureuses épreuves que le destin lui fit traverser.

Sébastien Favre, figure emblématique du rock parisien, homme de l'ombre, discret et attachant qui était une référence pour bon nombre d'entre-nous, qui vivait le rock'n'roll au quotidien, connaissait comme personne ceux qui en faisaient l'authenticité et s'est appliqué toute sa vie à les sortir de l'anonymat, nous a quittés à 46 ans.

Daniel Roux avait été à l'origine du premier groupe de Kolinka et Jean-Louis Aubert, (Semolina), avant qu'ils ne fondent Téléphone. Il les a rejoint par la suite dans la carrière solo de Jean-Louis, puis sera bassiste et auteur pour Le Cercle (sorte de super-groupe français dans lequel officie Oli Le Baron), les France Cartigny (3 albums dont le tout dernier "Les meilleurs") et tout récemment pour Cali. Infarctus alors qu'il était encore en pleine réalisation.

Kate McGarrigle, l'auteure-compositrice-interprète de l'excellent duo Kate et Anna McGarrigle (et maman de et Martha et Rufus Wainwright) a succombé à un cancer à 63 ans. Elle qui était toujours tonique et caustique sur scène ; vrai petit lutin mutin, humour à revendre, on a du mal à imaginer !

Y'A 20 PIGES ! N°25 / Hiver 1990

Etonnant de voir comme y a vingt ans on parlait déjà des personnalités qui sont encore dans l'actu de 2010 ! On avait fait un titre à titre avec Manu Chao pour le nouvel album de la **Mano Negra**, *Puta's fever*. On avait demandé aux **Noir Désir** leurs qualités, défauts, qui ils étaient dans une vie antérieure, leurs animaux totem et… leurs héros. Pour Denis Barthe, c'était l'un des Trois Mousquetaires ; pour Frédéric Vidalenc, Gémini Cricket ; pour Serge Teyssot-Gay, un des Dupond(t) de Tintin ; et pour Bertrand Cantat, Robin des Bois. **Jean-Louis Murat**, lui, ronchonnait déjà : *"La scène, je m'en fous un peu. J'aime trop délirer, improviser. Je n'ai qu'une idée : être chez moi, faire des chansons et préparer le prochain album, le reste me casse les pieds !"* **Buzy**, qui revient aujourd'hui avec un bel album, déclarait : *"Je ne crois plus aux maisons de disques. Je suis une artiste extrêmement rebelle. Je ne m'entends pas avec le business."* **Le Cri de la Mouche** - groupe dans lequel officiait Bazbaz - était déjà écolo à fond : *"Ca frise l'inconscience, tout le monde regarde la télé, se gave d'images de pollutions de toutes sortes, mais partout, tout le monde s'en fout !"* **Arthur H**, avec son look marin de l'époque lorgnait déjà vers la musique black : *"C'est un gros problème pour nous les blancs. Toute la musique moderne vient d'eux. C'est très dur de faire un mélange entre notre esprit torturé analytique et leur côté laisser-aller."* **Les Innocents** aussi étaient au sommaire ; Jipé Nataf, l'ex-leader, a sorti un superbe album il y a peu, et il se chuchote que le groupe serait prêt à se reformer… Quant aux **Garçons Bouchers** de François Hadji-Lazaro, ils sortaient un album sur leur propre label : Boucherie Productions. Des chansons qu'ils définissaient eux-mêmes comme des *"satires, critiques sociales"*. Vingt piges plus tard, les titres de François et de Pigalle sont plus que jamais des satires et des critiques sociales. C'est juste le label qui a changé, ils viennent de créer Saussisong ! Tout n'est qu'éternel recommencement… **Serge Beyer**

D.R.

RODRIGUE A DU CŒUR !

Sorte de poète dandy barré, dans la lignée d'Higelin, Rodrigue, qui travaille à son deuxième opus, se paye le luxe d'un DVD au titre évocateur : "Le jour où je suis devenu fou" (titre de son premier album). Concert à L'Aéronef (Lille), entretien, unplugged, clips, tout est là pour prouver que cet artiste hors norme est là pour durer... "Ouvrir les robinets, se laver avec les émotions" déclare-t-il. C'est clair ?

FRENCH CONNECTION

Dirtyphonics en concert le 26 mars au Cabaret Sauvage : l'occasion de retrouver à Paris une exception française. Dans un style sur lequel

D.R.

les Britanniques règnent en maîtres, la formation hexagonale a obtenu la distinction de "Meilleurs nouveaux producteurs" aux "Drum'n'Bass Arena Awards 2009" à Londres. Une récompense pour une série de maxis signés sur le label anglais Audio Porn, à commencer par le morceau "French fuck". Leur son teinté de dubstep, éléctro ou hip hop s'exporte aujourd'hui sur les scènes des Etats-Unis, d'Autriche, d'Espagne, de Suisse... Des lives énergiques appuyés par MC Youthstar et intégrant machines, platines, effets et autre Game Boy.
myspace.com/dirtyphonics

C'EST LA FIN POUR SPIDART

C'était l'un des premiers labels participatifs à voir le jour dans l'Hexagone. Et il vient de disparaître. L'offre de reprise, pour pallier aux difficultés financières, n'a pas été jugée suffisamment stable. Les artistes qui avaient alors atteint la modique somme de 50 000 euros grâce à l'investissement de milliers d'internautes ne verront pas pour l'instant leur projet d'album devenir réalité. Spidart avait permis à deux artistes Naosol, Xavier V. Combs et Arno Santamaria de sortir leur premier opus.

EXPORTEZ-VOUS !

Bilan du Bureau Export de la Musique Française : même si les ventes globales en 2008 ont baissé de 5% par rapport à 2007, les ventes de supports numériques elles ont augmenté de 85% en un an, ce qui est une belle consolation. De plus, surprise, le marché le plus important à l'étranger se révèle être... les Etats-Unis, représentant à eux-seuls 37% du volume total des exportations musicales françaises. Par ailleurs, le Bureau Export a pour mission de soutenir financièrement et de promouvoir les artistes et les structures désireuses de s'implanter au delà de nos frontières.
www.french-music.org

BO, VERSION 3.0

Après avoir amusé la galerie en reprenant "I wanna be your dog... Barack", le chanteur qui porte le même nom que le chien du président des U.S.A est retourné aux choses sérieuses. Pour son troisième album, Bo a pris le temps d'enregistrer ses pépites pop avec un vrai réalisateur et en évitant les délires solitaires du home-studio. Le résultat est juste génial à écouter : des mélodies instantanées au service d'un univers toujours foudingue mais mieux rangé, l'énergie en prime. On peut déjà écouter pas mal de choses sur :
www.boproject.com.

D.R.

A LIVRE OUVERT

De Mathieu vous apprendrez tout, depuis son stockage de bribes de chansons sur dictaphone ou répondeur, à son échec à en achever une seule depuis deux ans. "Je ne sais pas" est en effet l'ouvrage contributif de Mathieu Boogaerts à La Collection Carré (Ed. La Machine à Cailloux), consacrée aux confessions intimes de nos amis chanteurs. Quatre phases sont nécessaires à Boogaerts pour composer autant avec soi-même qu'avec la musique. Sans forcément trouver la solution : "Je ne sais même pas ce après quoi je cours, au fond. Et ai-je vraiment envie que ça marche ?"
www.lamachineacailloux.com

PARUTION

L'IRMA publie un nouvel ouvrage dédié au spectacle vivant, et plus précisément à la diffusion et aux déplacements des artistes. "La circulation internationale du spectacle" par Cendryne Roé (IRMA, 30 euros). irma.asso.fr

PLATEFORME

C'est un grande première, Phonopaca (Groupement des Acteurs de l'Industrie Musicale en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur) et la région PACA viennent de lancer une plateforme régionale dédiée à la vente en ligne : 1d-paca.com. Une bonne visibilité donc pour les artistes régionaux ; et pour les musicophiles, le site c'est des idées de sorties, de concerts et des découvertes de talents. Une belle toile musicale.

MADAME MOUSTACHE

Une saveur "rock-bluegrass-countr(i)" déjantée débarque du Québec ! Deux demoiselles, trois cowboys (et aucune moustache) qui ont séduit à de nombreuses reprises la Belle Province et, depuis peu, la France (1500 personnes dans la cour de la

Délégation générale du Québec pour la Fête Nationale !). Tournée en vue en mars de Grenoble au festival "Aah ! Les Déferlantes !" ou d'Annemasse aux Trois Baudets à Paris. Un grand moment sur scène ! www.gsimusique.com

ZICMEUP TOUR 2010

Ce tremplin se déroule exclusivement en ligne. Il s'agit tout d'abord de s'inscrire en tant qu'interprète, jeune talent, groupe ou auteur-compositeur, sur le site ZicMeUp-tour.com. Vous choisissez votre lieu de sélection, parmi les 25. Le public et le jury votent alors en ligne. Les 30 premiers sont sélectionnés pour la demi-finale régionale et ensuite pour la finale régionale. Les plus chanceux auront le droit de concourir "en live" lors de la grande finale à Paris le 7 juin 2010. En jeu : 150 000 euros de dotation (une tournée rémunérée).

DICK RIVERS

Clouzot, groupe pop, rock, furibard, et néanmoins cinéphile cherche activement un producteur-tourneur-manager afin de finaliser sa prochaine tournée. L'album est prêt et le single "Suck my Dick Rivers" bénéficie de la présence, pertinente de Dick himself ! www.clouzot.com

LE BAL DES ENRAGÉS

Imaginez sur la même scène 18 musiciens. Parmi eux : Tagada Jones, Lofofora, Parabellum, La Phaze, Punish Yourself, Banane Métalik, Shane Cough. L'occasion de danser sur du punk rock endiablé. Le Bal des Enragés a été créé lors des 20 ans du festival Au Pont du Rock. Au programme : la reprise des titres qui ont fait les heures de gloire de la scène alternative. Un événement musical déjanté avec des reprises de la Mano Negra, des Clash ou encore de Bérurier Noir. Pour votre plus grand bonheur, toute l'équipe du Bal des Enragés part en tournée à partir 29 janvier 2010.
myspace.com/lebaldesenrages

BEE RECORDS

Lyon garde la foi électronique ! Comme son aîné le légendaire label Jarring Effects (EZ3kiel, High Tone), Bee Records se fait l'ami des breakbeats. La maison s'appuie sur des sonorités un rien acides, mais surtout dance floor. Pour Benjamin, responsable de la com, l'esprit du label tient dans les trois lettres de son acronyme : "B pour Bucolic, E pour Eclectic, E pour Electronic". Dix années d'activité seront fêtées en 2010 : "Nous préparons notre plus grosse année en termes de production. Ca a commencé dès janvier avec Noone, puis continuera avec Paral-lel, nth Synthesis et SKNDR. Côté albums,

on retrouvera Paral-lel et Cosmos70 pour leurs deuxièmes productions en fin d'année. En sus, quelques évènements pour fêter ça avec le public, dont un plateau lors du festival Nuits Sonores à Lyon..." www.beerecords.com

SUR LA MÊME
LONGUEUR D'ONDES
WWW.LONGUEURDONDES.COM
LE MAG MUSICAL QU'ON N'ACHETE PAS !

nouveau site web

Retrouvez sur le site : entrevues, chroniques, photos, vidéos, etc.

{ le mag musical qu'on n'achète pas ! }

www.longueurdondes.com

France / Belgique / Québec

réalisation by shake-studio.com

Raphaël Lugassy

Kill For Total Peace

"Kill for" - Pan European / Module
myspace.com/totalpeace

Une antithèse belliqueuse comme nom de groupe, ça tue non ? Intra Moros, "guitariste synthétiseur" de Kill For Total Peace est prompt à dégainer : *"J'espère que ce nom prend tout son sens en concert ou quand tu écoutes le disque. On s'appelait au départ Total Peace, le contre-emploi était marrant, car nous sommes tout sauf une bande de hippies. Au final, on a ajouté le "Kill for", en rapport avec le morceau* Kill for peace *des Fugs. Rien de politique derrière ce nom, mais on confesse un penchant pour l'univers militaire voire totalitaire. Ca ajoute une certaine dimension…"* Bigre, voilà qui explique l'intro martiale de *Captain America*, première salve du disque où des sirènes alarmistes conditionnent tout ce qui suit, en particulier un mur du son : *"Que ce soit du rock, de la musique électronique, du jazz, nous avons envie d'entendre du parti pris."* Cette armada sonore charrie tout à la fois déperdition sensorielle et résonances insurrectionnelles. *"Autour du chant, nous brodons, étirons, distordons, et quand ça se passe bien nous sommes nous-mêmes en transe, et ne réalisons qu'après que nous embarquons parfois des gens avec nous. Le volume sonore, l'ajout d'effets, les interludes, les fins de morceaux chaotiques participent à cet état."* Les claviers et sonorités électroniques primitives, évoquant Kraftwerk, Can et surtout Silver Apples, assoient un mix intemporel. Là où Suicide et le Velvet, entre autres références hautement avouables, contestaient la norme pop et donc sociale, KFTP prend plaisir à *"péter les oreilles des gens, qu'ils le méritent ou pas…"* : *"Vu que personne ne vend plus de 2000 disques, on peine à imaginer que quiconque puisse nous imposer une norme… Nous avons un côté autarcique, nombre de potes gravitent autour de nous et partagent la même vision."* ***Vincent Michaud***

Ronan Thenadey

Frigo

"World is science fiction" - Big Trip
myspace.com/frigotheband

Une "force de fragilité". Voilà ce que Max B, chanteur et guitariste de Frigo, cherche à atteindre depuis dix ans avec ses deux complices, Yannick et Brendan : *"L'assurance est quelque chose qui m'excite de moins en moins. J'essaie de parler des choses qui me touchent, surtout sans vouloir essayer d'en tirer une quelconque morale : les contradictions, l'aliénation, la recherche vaine de soi, des autres, les rêves, les désillusions."* Et si ce nouvel album est moins mélancolique que le premier, *Funambul* (2006), la puissance du son rock traversé d'électro dégage cette même quête de vulnérabilité. Quatre ans d'écriture pour douze titres à la poursuite de la précarité d'un univers qui marche sur la tête. Le titre s'est d'ailleurs imposé de lui-même : *"Quand on était en studio, il y avait cet affolement autour de la crise boursière. Notre monde actuel est assez fou pour le qualifier de science-fiction." World is a science fiction,* c'était aussi un défi de taille pour Frigo : celui du français. *"Vu notre musique, c'est bien plus un risque qu'une facilité."* Un risque qui leur permet d'*"éviter un certain systématisme dans l'écriture."* Du rock mêlé à l'électro, avec des textes en partie francophones, le pari était osé. Et ils l'ont relevé avec succès, assistés à la production par Scott Greiner (Animal Collective, les Melvins, AC/DC, Craftmen Club) : *"Il sait aller à l'essentiel et cela s'en ressent à l'écoute : l'ensemble est cohérent et il a su trouver le bon mariage."* Dernier challenge : la distribution. Distribution numérique et vente par correspondance ont été privilégiées par ces trois Bretons qui assurent tout eux-mêmes, jusqu'à la promotion. Une belle aventure, dont la fragilité devient une force.
Christophe Payet

Marylène Eytier

Batlik

"L'art des choix" - A Brûle Pourpoint / Musicast - www.abrulepourpoint.com

Supporter sans broncher les éclairs de génie sur l'identité nationale, ou dire "Non !" ? Suivre le déhanché d'une belle aventure sans lendemain, oublier un instant que quelqu'un vous attend, ou s'y refuser ? Baisser la tête, courber l'échine, se dire que ça ne sert à rien, ou battre en brèche la fatalité ? Le sixième album de Batlik a le mérite de vous mettre au pied du mur. *L'art des choix* (clin d'œil à une résidence dans le département de Jean Ferrat !), appuie sans outrances sur les lâchetés endormies et les reniements quotidiens, là où précisément la honte l'emporte sur la douleur. Simple sans être simpliste, frontal sans être bas du front, il met le doigt sur ces moments où l'on choisit d'être ou non un Homme. *"Pendant quinze jours, j'ai vécu au rythme du soleil : levé à 6h, couché à 18h, sans eau courante, ni électricité… J'ai dû m'adapter à cet isolement, à ses contraintes pour écrire. Ce qui explique peut-être mon envie de dénuement. Je me suis sans doute aussi un peu plus confronté à moi-même."* Ainsi retrouve-t-on la griffe Batlik : sa prosodie syncopée, sa guitare pickée, son timbre blues, désormais plus rond, plus traînant. Les trompettes de Nicolas Bruche font, elles, leur première apparition dans l'univers du chanteur. Son studio d'Aubervilliers, La Cuve, maintenant totalement aménagé, a apporté au son de *L'art des choix*, un confort, une franchise. *"Les causes qui m'inspirent peuvent sembler entendues, évidentes à défendre. Mais, il n'y a pas de combat consensuel ! Soit tu te bats vraiment, soit tu es dans une posture. D'ailleurs, à l'origine de toutes mes chansons, il y a une émotion. Je ne la simule pas, elle est authentique. C'est une réaction physique face à des situations qui me choquent."* Comme quoi l'ère Sarkozy n'aura pas été totalement vaine : elle aura eu le mérite de réarmer les chansons. ***Sylvain Dépée***

soulbeats records

The Jouby's France

Le trio vocal le plus « Soulsteady » de l' Hexagone !!!

Sortie le 15 Février

www.myspace.com/thejoubys

Gizelle Smith - Uk

«The Golden Girl of Funk»

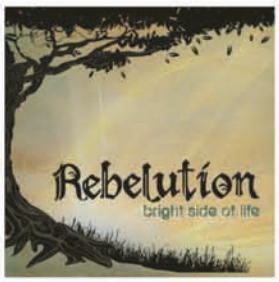
Sortie le 15 Février

www.myspace.com/gizellesmithmusic

Rebelution - USA

La révélation reggae outre Atlantique !!

Sortie le 15 Mars



www.myspace.com/rebelution

www.soulbeats.fr

m'a prod

nova Le Grand Mix

Longueur d'Ondes

Reggae Vibes

OPENMAG Vibrations Musiques Interviews Reportages

Nouvel album

"Des Espoirs"

Sortie le 8 février

En concert à la Cigale le 14 avril

Les premiers concerts...

20/02	LE GUERNO (56)	Festival Un Soleil En Hiver
10/03	LYON (69)	Le Marché Gare - Les Chants de Mars
11/03	BORDEAUX (33)	Espace Tatry
13/03	IVRY (94)	Le Hangar
24/03	NANCY (54)	Le Hublot
26/03	BRAINANS (39)	Le Moulin
27/03	MONTLUCON (03)	M.J.C.
02/04	BEAUVAIS (60)	L'Ouvre Boite
03/04	BRASPARTS (29)	La Ferme de Gwernandour
08/04	METZ (54)	Les Trinitaires
09/04	CHAMPS SUR MARNE (77)	Les Champs du Rock
10/04	LIMOGES (87)	CC John Lennon
14/04	PARIS (75)	La Cigale
29/04	NIORT (79)	Espace Culturel Leclerc
30/04	COGNAC (16)	West Rock
28/05	LAUSANNE (CH)	Les Docks
29/05	MONTPELLIER (34)	L'Incroyable Festival
04/06	INGRE (45)	Festival Les Ingrédients
26/06	PONT AUDEMER (27)	Festival Band'Passante
03/07	ARGELES (66)	Festival TC
01/08	ETAPLES (62)	Festival Rock en Stock
06/08	BAYEUX (14)	Festival Calvadose de Rock
28/08	LA JARRIE (17)	Festival d'Août

à suivre sur le

www.myspace.com/pigalleofficiel

Sanctissonic Song Records

3:C spectacles.tournées

www.3ctour.com

Distribué par l'autre distribution

D.R.

Eldia

"Yayaya" - Emergence / Chrysalis
myspace.com/eldia

Ni anglais ni américain, *Yayaya* est tout simplement l'un des meilleurs disques pop de ce début d'année et il est français. Il faut dire que le quintette parisien avait déjà bien préparé le terrain depuis quelques années avec deux maxis et un album remarqué en 2007, mais surtout énormément de concerts, en terrain conquis ou en Angleterre. Laurent Blot, guitariste et chanteur du groupe précise à ce sujet : *"Les Anglais sont un peu dubitatifs quand on vient jouer leur musique dans leur langue et chez eux. On appréhendait pas mal leur réaction, mais finalement ils sont assez ouverts."* Parce que oui, ce qui ressort instantanément de la musique d'Eldia, c'est cette énorme influence Beatles (dans l'excellent *Favorite murderer*, par exemple). Laurent confirme : *"Quand j'ai commencé la guitare, vers 15 ans, je n'écoutais presque exclusivement que de la musique des années 60."* Mais attention, le chanteur et ses acolytes ont découvert depuis qu'il y avait d'autres décennies, et qui plus est, qu'il y a *"des tonnes de super disques qui sortent en ce moment."* Le rock belge (dEUS) et la pop scandinave (Figurines) sont d'autres portes d'entrée à leur musique. *"J'enregistre des démos,* explique Laurent, *et on les retravaille à cinq pendant des mois et des mois. Ca sonne toujours un peu mou au début et quand ça passe à la moulinette du mixage, ça donne Eldia."* Ce nouvel album, qui sonne moins rétro que le premier, a été mixé à moindre coût, à la maison : *"Evidemment, si nous avions eu un budget conséquent, nous aurions tout fait en studio et nous aurions embauché Dave Fridmann ou Nigel Godrich à la production !"* On n'en est pas encore là, mais la fièvre rock sombre et romantique - d'où sort ce *Kenneth anger satanic blues* ? - de ce disque pop utile mériterait de se répandre le plus loin possible. *Julien Deverre*

D.R.

David Tétard

"J'ai toujours rêvé d'être un groupe de rock" - MVS / Anticraft
myspace.com/davidtetard

Du changement dans la continuité pour le chanteur-compositeur David Tétard qui a décidé de débuter cette nouvelle décennie en apposant désormais à son nom, son prénom. Une manière de marquer le retour à l'essentiel que figure ce *J'ai toujours rêvé être un groupe de rock*, titre pied de nez pour illustrer un disque pop folk lo-fi écrit et composé en solo. Les amateurs de *12 pures chansons* (2002) seront ainsi à la fête. Comme le dit sa biographie : *"Le mot d'ordre de cet album : les mots et les mélodies". "C'est un album de gens qui aiment la musique, mais pas un disque de musiciens,* explique-t-il. *Nous l'avons enregistré en quinze jours avec Eric Digaire dans une maison bretonne."* Seulement deux amis conviés : Cécile Hercule (la voix féminine du nouveau Mickey 3D) aux chœurs et en duo sur deux titres, ainsi que Matthieu Peignoux aux guitares, dernier élément de Tétard-le-groupe. Exit donc la formation rock'n'roll ainsi que les grands moyens mis en œuvre sur le troisième opus *Faudra faire avec*, réalisé en 2007 avec Louise Attaque, Gaétan Roussel et Robin Feix. Un retour aux sources pour celui que l'on rapproche parfois de Miossec *("Bien que nous ayons tous les deux une voix grave et des chansons sur l'amour, on n'écrit pas du tout pareil et le flow est vraiment différent…")* et qui préfère avoir comme horizon Gainsbourg : *"Il a longtemps été critiqué, mais il était maître en accoucheur de chansons pop de 2mn30 et il avait un grand talent d'auteur."* D'ailleurs, comme Serge, David apprécie les duos avec les demoiselles (Anna de Pony Express sur les deux précédents albums, Cécile ici) : *"Une manière de contraster les propos très masculins de mes chansons par un point de vue féminin."* Il est vrai que les histoires d'amour sont toujours mieux à deux… même en chanson !

Caroline Dall'o

Raphaël Lugassy

Féloche

"La vie Cajun" - Ya Basta ! / Naïve
myspace.com/feloche

A la veille de la sortie de son disque, entre émissions TV, interviews et tournée imminente, Féloche est à la croisée des chemins qu'il arpente pourtant avec une insouciance et un naturel déconcertants. En lapin-prestidigitateur, il s'est extirpé tout seul de son chapeau avec le plus magique des numéros dans les manches : son style "électro-cajun", qui s'imposa naturellement à lui lorsqu'une mandoline prise instinctivement *"comme un sauvage"* lui remit en mémoire la musique de son enfance. *"Mes grands-parents écoutaient ça, c'était des babas cool. Le cajun c'était pour rigoler, pour faire la fête."* Dix ans après avoir posé les jalons de son univers *("Dans ma chambre de bonne de 9m² j'étais le roi de ma musique ; c'est à ce moment-là que j'ai écrit* La vie cajun*")*, Féloche atteint la maturité musicale fruit de son "évolution", comme il l'évoque dans *Darwin avait raison,* avec sa recette bien à lui : mandoline, contrebasse, accordéon et bidouillages en tout genre pour créer une musique à la fois dépouillée, poétique et festive. Il peut enfin donner vie à son "bayou urbain" et commencer à vivre son rêve. Pour preuve, un morceau fait avec la collaboration de Dr John : *"Quand le label m'a demandé si je voulais un featuring, j'ai répondu comme ça : ben, Dr John, ce serait génial ! Et d'un coup, ça a été possible !"* Le "pape" de la musique cajun en personne a ainsi donné ses lettres de noblesse à l'album et une légitimité indiscutable à la démarche. Jamais pressé, toujours enthousiaste alors que forcément débordé, on a l'impression, en discutant avec Féloche, de retrouver un vieux pote avec qui on a trop d'anecdotes à rattraper. Après l'avoir quitté, comme par enchantement, on a fait le plein d'énergie ! *Varsas*

D.R.

YVAN MARC

En douze titres, Yvan Marc dresse un portrait nuancé et fin de la nature humaine, ses rêves et ses contradictions, sans jamais tomber dans les poncifs moralisateurs ou convenus. Une jolie performance et une sacrée évolution depuis son précédent album, *La grève*, plus revendicatif et manichéen. Il a décomplexé son écriture et libéré ses réflexions. *"J'ai pris plus de risques. Avant, j'étais dans la pudeur. Je craignais qu'évoquer mes tourments personnels passe pour de l'égocentrisme."* Il avait tort : le résultat est tout sauf nombriliste. Ses textes touchent, au contraire, à une forme d'universalité. Ils évoquent l'amour et ses écueils, notre impossible désir de plaire, les masques que l'on enfile pour se cacher, notre quête de l'idéal forcément contrainte par la médiocrité ambiante et les lâchetés dévorantes. Ils abordent également l'injustice frappant ceux qui travaillent toujours plus sans jamais gagner plus ou les exilés. *"Je n'ai pas l'habitude de ce genre de sujets. J'ai composé* Hors la loi*, sur les sans-papiers expulsés, pour essayer de comprendre ce que pouvaient ressentir des hommes que l'on traite comme ça."* Désabusé, Yvan ? Un peu. Mais pas tant que ça. Malgré le sérieux triste des thèmes abordés, sa poésie reste légère, portée par un onirisme apaisant. Peut-être parce qu'il croit dur comme fer au pouvoir des mots : *"Ils rendent invincibles ceux qui savent les utiliser. Seuls les mots permettent de se libérer des angoisses."* L'accompagnement marque lui aussi un tournant : *"Nous avions envie d'un son plus pop et électrique."* Avec Martial Semonsut et Rémi Peyrache, les deux musiciens qui l'accompagnent depuis le début, il a sculpté des ambiances rock foisonnantes et joyeuses, flirtant avec des influences anglo-saxonnes. Le tout est teinté du lyrisme bienvenu de quelques violons, arrangés par Marie-Jeanne Séréro, connue pour son travail avec Justice ou Jean-Louis Murat : *"Les cordes donnent de l'ampleur à la guitare et à la batterie : nous en rêvions depuis longtemps."* Bonne idée. Les boucles mélodiques et les textes forment un univers cohérent et touchant, où la lucidité n'enlève rien au rêve.

Aena Léo
"A bout de bras" - Label Diff
myspace.com/yvanmarc

D.R.

JÉRÉMIE KISLING

Si d'aventure, vous avez arpenté les forêts blanches d'Abitibi ou la toundra battue par les vents, vous savez alors la beauté qu'ont les rivières au cœur de l'hiver. Elles sont le seul mouvement, le seul chant au milieu des étendues glacées de silence. Elles sont la promesse du printemps. Une trace de vie au milieu de l'inerte. Un réconfort. Mais leurs eaux claires sont aussi de redoutables miroirs. Il s'y révèle les idées noires et les fièvres véritables tapies au fond des regards. Attention, donc, si vous vous penchez… *L'antimatière* a cette splendeur incertaine des ruisseaux, à la fois légers et inquiets. Malgré ses airs bossa-pop, ses naïvetés assumées (*Ton papa*, *Bec dans l'eau*) et même une reprise du groupe Il était une fois, le troisième album de Jérémie Kisling revient de loin. De deux ans d'abattement. *"Je ressentais alors une injustice, une ingratitude. Ca devenait de plus en plus dur de se faire entendre. Quand j'entendais ce qui passait à la radio, je me demandais si mes chansons un peu moins futiles avaient leur place, si cela valait vraiment le coup d'écrire des chansons, si j'étais bien fait pour ce métier. Je n'étais pas sûr d'accepter que ce système-là mène la danse."* *"Mais si tout va trop vite et si tout tourne en rond /Nous irons prendre l'air et le large /Comme deux amoureux égarés, nous irons /Marcher tout au long de la marge"*, chante-il dans *Nouvel horizon* avec Emily Loizeau. L'une des nombreuses femmes de cet album. En plus de ses trois sœurs, Jérémie a fait chanter Capucine, sa douce, sur *Reste la même*… *"Quand la période est plus sombre, plus difficile, je me tourne naturellement vers les femmes. Elles ont une énergie plus solide, plus réconfortante, plus englobante que l'énergie masculine. Ca correspondait en plus à mon envie musicale. Je voulais beaucoup de chœurs pour cet album, une pop féminine, être tendre sans être mielleux."* La production de Ian Caple, qui a notamment travaillé sur *Fantaisie militaire* de Bashung, a donné à la sensibilité sans emphase de Kisling une clarté rare. Elle a aussi eu l'intelligence de ne pas trop gommer les cicatrices, de les laisser deviner à qui voudra bien tendre l'oreille.

Sylvain Dépée
"L'antimatière" - Jive-Epic / Sony Music
www.jeremiekisling.fr

Raphaël Lugassy

BERTRAND LOUIS

C'est un sale gosse à l'ego modeste et qui n'a pas peur de choquer. Son troisième album trace l'itinéraire d'un meurtrier en devenir qui finit par péter les plombs dans un supermarché et tirer sur tout ce qui bouge. *"L'idée d'écrire une chanson sur un tueur m'obsédait depuis longtemps"*, explique le musicien. Ah, et pourquoi au juste ? *"Parce que nous avons tous ce genre de pulsions destructrices. Et surtout, parce que le passage à l'acte est un moment fascinant, même s'il est terrible. Sans parler de la télé, qui nous gave d'histoires glauques !"* L'ambiance de ses dix titres n'a rien à envier à celle de séries comme *Dexter*, ou de ces films où des adolescents à la marge flinguent toute leur classe à la fin. Pour la créer, Bertrand Louis s'est plongé dans les romans noirs de James Ellroy et consorts. *"Je ne suis pas un inventeur d'expression, alors je vais chercher dans les bouquins des phrases que je détourne et triture."* Ca donne des perles du genre : *"Allonge pour que j'm'allonge"*, *"Dis moi pourquoi tu pleures, pauvre petite fille attachée au radiateur"* ou *"Je ne jouis que si tu meurs"*... Il reconnaît : *"C'est un peu de trash ; les scènes violentes passent sans problème dans les livres, mais dérangent beaucoup plus en chanson : j'avais envie d'essayer."* Et d'en finir, aussi, avec l'image un peu lisse de chanteur parisien qu'avait laissé à certains son précédent album, *Tel quel*. C'est réussi ! Loin d'être un simple exercice de style, le portrait du tueur qu'il dresse est aussi celui d'une société où la tyrannie de la consommation détruit les émotions. A force de rêves en papier glacé, l'anti-héros de Bertrand Louis finit par ne plus savoir aimer : *"C'est un type glacé, mort à l'intérieur."* Pour souligner le malaise, le musicien a bidouillé le son de son piano, en multipliant samples et effets bizarroïdes. Sur certains titres, il y a jusqu'à quinze pistes de clavier trafiqué : *"Ca donne un côté psychopathe qui colle au personnage..."* Le résultat est aussi troublant que jubilatoire.

Aena Léo
"Le centre commercial" - MVS Records
myspace.com/bertrandlouis

Pierre Wetzel

GÂTECHIEN

Le jeu de basse crée des couches sonores et des mélodies complexes, la batterie puise sa force dans les tripes, les hurlements déstructurés amplifient le désordre... C'est impressionnant à entendre. Laurent et Florent, unis dans Gâtechien depuis 2002, ont véritablement façonné leur patte, désormais reconnaissable. A leurs débuts, ils sont marqués ensemble par *"le côté performance et l'envie de développer l'instrument basse"*, mais aussi par *"la possibilité de créer une musique à la fois viscérale, et punk à 2 francs 50."* *"En fait, ce sont deux bonhommes qui sont sur scène, qui s'éclatent et qui donnent pas mal d'énergie... sans autre message"*, commente joyeusement Laurent. Du genre actif, le duo a épuisé le réseau des rades et assos indépendantes en France, et confie le besoin fougueux de passer à un autre niveau, et notamment, d'embringuer un public plus large. Alors, avec *4*, ils donnent tout ce qu'ils ont pour aller au bout de leur formule. A coup de riffs enflammés et de démonstrations encore plus directes. Florent : *"On avait envie d'un truc qui nous libère vraiment... Que l'on puisse taper du pied et secouer la tête sans se poser trop de questions. Il y a aussi des morceaux plus élaborés : ça vient de notre culture musicale."* Ceux-là sont plus pop, plus aériens, plus orchestrés. Laurent, qui explique ne pas savoir chanter, a tout de même tenté des mélodies encore plus claires que sur l'album *3*, et même *"esquissé de vraies paroles en anglais"* ! Les deux potes ont pris le temps d'enregistrer avec Ted Niceley à La Nef (Angoulême), puis ont confié le mastering à Elli Janney à New York. Un son dense, du groove, des ouvertures limpides, des harmonies surprenantes, la mélancolie qui s'immisce dans leur puissance de feu... Le résultat final est à la hauteur de leurs ambitions. Ils se sont appliqués à faire un beau disque, inventant même une track-list esthétique et ludique. Branleurs ou virtuoses ? Pop ou hardcore ? On n'a pas encore tranché, tant le groupe se révèle à la fois entier dans son obsession de l'essence du rock, et multiple par les divers atouts qu'il a en main.

Béatrice Corceiro
"4" - Pyromane Records / Discograph
myspace.com/gatechien

Gil

08 avril
le Zèbre de Belleville - Paris
www.lezebre.com

05 au 08 mai
Théâtre des 2 Rêves - Paris
http://theatre-des-deux-reves.over-blog.com

nouvel album

www.gilchante.fr

SPEDIDAM

ArtékA productions

AUX ARTS & L'AGENDA DE L'ÉTÉ 2010
Normandie, Mayenne, Sarthe, Ille et Vilaine.
Les Pays de la Loire en période estivale.

AUX ARTS
L'AGENDA DE TOUTES LES CULTURES
Publication mensuelle.
Actualités scène et musique…
700 points de diffusion.
Mars, Avril, Mai, Juin, Septembre…

L'AGENDA DE L'ÉTÉ 2010
L'INCONTOURNABLE
11e édition. 90 000 ex. 1500 dates.
Les sorties, concerts, festivals…
Sortie le 21 juin.

VOTRE COMMUNICATION
02 31 50 17 37 - 02 31 85 39 41
info@auxarts.com

www.auxarts.com
Co.mixmedia BP 2018. 14089 Caen Cedex 9

zamora présente

imbert imbert

Tournée 2010

Paris (75) - les trois baudets
du 10 au 20 février

Gauchy (02) - MLC - 26 février
St Jean de Vedas (34) - Chai du Teral - 05 mars
Hastingues (40) - Chantons sous les Pins - 06 mars
Chanu (61) - Printemps De La Chanson - 12 mars
L'Aigle (61) - Printemps De La Chanson - 19 mars
Courrières (62) - Festival les Enchanteurs - 25 mars
Lyon (69) - Salle des Rancy - 26 et 27 mars
St Gilles (35) Le Sabot d'Or - 07 mai

St Etienne (42) Paroles et Musiques
15 mai

www.imbertimbert.com

Bouh!

NOUVEL ALBUM
8 FEVRIER 2010

OPENMAG

D.R.

The Fitzcarraldo Sessions

Les sept musiciens de Jack The Ripper sont devenus l'orchestre de tous les fantasmes pour les chanteurs indies les plus côtés. Vous n'avez jamais écouté Calexico, Tuxedomoon, Migala ou Moriarty comme ça. A croiser sur scène comme sur disque.

C'est d'abord un grand disque pop. C'est aussi une belle histoire un peu dingue. Par quoi on commence ? Les musiciens des Fitzcarraldo Sessions sont les anciens membres de Jack The Ripper. Alors qu'ils allaient entamer l'enregistrement de leur quatrième disque, leur chanteur, Arnaud, décide de quitter la formation pour tenter une aventure solo. *"C'est un projet qui a commencé par un deuil,* résume Hervé Mazurel, guitariste et porte-parole du septette pop. *Mais plutôt que de chercher un remplaçant, nous avons eu envie de nous ouvrir à d'autres et d'inviter des artistes que nous aimions à poser leurs voix et leurs mots sur nos musiques."* Et comme les Fitz n'écoutent pas Les Enfoirés, du côté des invités, c'est plutôt la classe : Dominique A offre une sublime montée de fièvre à l'orchestration foisonnante, Moriarty débarque en gang, Syd Matters vient en copain... Mais c'est aussi la classe internationale puisqu'on y retrouve Craig Walker (ex-Archive), Stuart Stapples (Tindersticks) ou John Conventino (Calexico) qui viennent donner des frissons. Au milieu de ces grands noms, quelques "découvertes" : Paul Carter, chanteur de Flotation Toy Warning ou les Parisiens de 21 Love Hotel. A chaque morceau son ambiance : *"Au début du projet, nous pensions travailler chaque morceau par le prisme d'un thème commun, comme le nomadisme, confie le groupe. Mais le processus de création est tellement unique pour chaque artiste que nous avons renoncé à cette idée. Le disque est donc clairement éclectique."* Arrivé en studio avec un texte, l'artiste invité se voit proposé un "canevas musical". Ce qui se passe ensuite est un travail de groupe, un carrefour de hasards et d'envies mûrement réfléchies. Les deux parties malaxent ces matières et chaque chanson est le fruit de moments uniques. *"En fonction des artistes, nous passions soit pour un groupe super professionnel et carré, soit pour des petits Frenchy amateurs. Nous avons parfois sué pour coller au niveau d'exigence et de perfection de certains Américains..."* Vous avez peut-être entendu Alice & Lewis *(Soon will come too soon")* avec Moriarty, ce deuxième single fait suite à *The gambler* avec Phoebe Killdeer (de Nouvelle Vague). Le reste de l'album est à l'avenant : surprenant, éclectique et pourtant étonnamment homogène. Ce n'est clairement pas une compilation orchestrée...

The Fiztacarraldo Sessions n'est donc pas un simple "backing band" destiné à servir la soupe à ce casting de rêve. Les trames des morceaux collent aux univers de Calexico, Moriarty, Tuxedomoon ou Dominique A, mais ils ont un petit quelque chose en plus qui leur donne une cohérence attachante. Du deuil initial naît une nouvelle identité sonore pour le groupe. Et cette série de rencontres enrichissent la pop. C'est du gagnant-gagnant.

Sur scène, le projet est titanesque, mais la plupart des "invités" répondent présent. On y entend des inédits, des reprises et aussi des artistes qui ne sont pas présents sur *We hear voices !*. On y entend aussi des duos d'artistes qui se sont rencontrés grâce à ces sessions d'un nouveau genre : *"Nous sommes ravis de constater que nous avons aidé à créer des ponts entre des univers très différents les uns des autres"*, reprend Hervé Mazuel. Alors on se prend à rêver d'un volume 2 idéal avec Tori Amos, Yann Tiersen, Valérie Leulliot, PJ Harvey ou Tricky... Le Fitzcarraldo de Werner Herzog ambitionnait de créer un opéra dans la jungle amazonienne ; les nôtres dressent des cathédrales pop qui donnent envie de suivre les messes de ce grand orchestre splendide pour de longues années.

Eric Nahon

"We hear voices !" -
Green United Music / Pias
myspace.com/thefitzcarraldosessions

Maxime Ardilouze

Tété

Après une tournée internationale, le poète baroudeur et amoureux de la scène revient. A la veille de la sortie de son nouveau bijou, *Le premier clair de l'aube*, retour sur l'avant et l'après projet.

Eté 2009... Le "Labo Solo", dernière tournée de plus de 35 dates dans des petits lieux, avait pour but de confronter directement le public aux nouvelles chansons de l'artiste. Très marqué par sa tournée australienne et par ses rencontres avec John Butler ou Jeff Lang, c'est surtout son goût pour la musique blues qui y fut comblé. Y est né un réel désir de faire résonner ces sons bruts et boisés aux riffs imparables avec des arrangements dépouillés : *"J'avais l'envie d'être face au public pour savoir intrinsèquement ce que valaient mes nouveaux morceaux."* Et cela toujours dans le but de créer des chansons "waterproof" comme il dit, qui peuvent passer de la scène au studio sans rien perdre de leur énergie. L'applaudimètre reste bien sûr la meilleure appréciation venant de l'audience. D'où l'excellente et périlleuse idée d'inviter les gens à donner leurs avis et arguments à propos de chaque chanson sur son site : *"Le fait de jouer des titres avant la réalisation de l'album est intéressant car cela sort le public de sa zone de confort."* Oui, Tété est animé par la scène et l'échange : *"L'ambiance des tournées est propice à la création, j'ai toujours avec moi un dictaphone, un carnet de notes et un bouquin."* D'ailleurs, un morceau né sur scène permet une autre approche en studio : *"On est familiarisé avec la chanson et on peut alors cibler l'interprétation."* La nouvelle direction de l'album est donc plus brute : *"J'avais besoin de racines et de fondamentaux ; le blues existe depuis la nuit des temps."*

Janvier 2010... Il est tout chaud et prêt à sortir sa petite face ronde. Le bel opus de dix titres a vu le jour à Portland, Oregon, où l'artiste s'est rendu pour enregistrer. Du "Labo Solo", cinq titres sur sept ont passé l'épreuve de la galette. Ces titres étaient façonnés pour la scène... *"Il me manquait donc encore, à la fin de la tournée, des chansons à même de donner à l'album une facture équilibrée."* C'est enfermé chez lui que Tété a alors composé la seconde moitié du disque en seulement deux mois. Son envie de "blues du Delta" (concrétisée par les titres très "bayou du Labo"), s'est mêlée à des chansons plus mélodiques. L'un et l'autre désirs se mixant continuellement. L'approche de la plume diffère aussi, plus simple, plus évidente : *"Enregistrer aux Etats-Unis avec Steve Berlin (réalisateur) et Ross Hogarth (ingé son), m'a permis d'explorer quelques-uns de ces inconnus qu'il me démangeait de découvrir et m'ont fait grandir autant en tant que personne, que musicien. Le mode américain est ciblé sur l'action et la vitesse, mais aussi sur une culture de l'idée et du dynamisme très enrichissante."* Pour ce nouvel opus, il fallait une équipe très présente dans le but de lâcher prise et de sortir des sentiers battus. Alors cette nouvelle "aube" de quoi parle-t-elle ? *"En majorité de la question de l'ambivalence, du clair-obscur qui existe en chacun de nous. Il est aussi beaucoup question de renaissance, de nouveau cycle..."* Son premier single, *L'envie et le dédain*, égratigne les petites faiblesses de chacun d'entre nous...

Dès le printemps, Tété retourne enflammer les salles en formule trio avec Mano (ex-Paris Combo) à la contrebasse et Raphaël Chassin (Nouvelle Vague, Hugh Coltman) à la batterie. La ligne directrice c'est le blues, des sons bruts et... se faire plaisir ! Avec, pourquoi pas, une nouvelle tournée à l'étranger. Loin d'être ingrat, lorsqu'on lui demande ses espoirs à venir, il insiste sur le fait qu'il a la chance de vivre de sa musique depuis dix ans : *"C'est un beau cadeau en soi, doublé d'une chance inouïe en cette époque troublée qui est la nôtre !"*

Isabelle Leclercq

"Le premier clair de l'aube" - Jive Epic
myspace.com/tetetv

Nicolas Messyasz

Bazbaz

La sortie de son cinquième opus, *La chose*, montre une fois de plus un artiste mélomane éclectique et profondément tendre. Retour sur la carrière d'un amoureux de son métier...

"Ça a commencé avec un rejet de la société, comme tout le monde à l'âge de 15 ans. On était une petite bande de glandeurs et on a décidé de faire de la musique. On a finit par tellement exister qu'à 18 ans, on était sur la route !" Le Cri de la Mouche, le premier groupe de Camille Bazbaz, a fait son chemin pendant près de dix ans. *"La vague punk nous était passée sous le nez et on rattrapé le train vers 1983."* Quand ils se séparent, assez violemment, en 1993, c'est une période noire assez longue : *"Je ne savais plus comment je m'appelais. J'avais 25 ans et j'étais doublement anobli : "Bazbaz du Cri de la Mouche" ! Je sortais acheter le pain sapé en cuir de la tête aux pieds et je ne comprenais absolument pas pourquoi les gens me regardaient de traviole. Et ça me rendait mal ! Je suais à grosses gouttes et je rentrais en rasant les murs avec mon look à la Johnny Thunders ! Heureusement, la zike te pousse à aller voir dehors si t'y es !"*

Aujourd'hui, il prépare la tournée de son nouvel album, *La chose*, enregistré avec la tribu de musiciens qui le suit depuis une petite dizaine d'années. *"Je croyais que je ne travaillerai plus avec des gens, mais les rencontres font que, malgré tout, je me suis constitué un groupe l'air de rien ! Et cet album, j'ai voulu qu'on l'enregistre tous ensemble."* Loin des poncifs, il ne travaille qu'avec des amis *"et tout va très bien"*. Quant aux textes, il les bosse avec un pote de quartier : *"On se pose sur un coin de comptoir et on vide notre sac. C'est une fine plume et il m'aide beaucoup. Mais c'est difficile d'écrire à deux : par honnêteté, je ne veux raconter que mes histoires, ne pas faire un pseudo verbiage. Dans une chanson, l'intention doit être totale."*

C'est le nouveau label Sakifo Records, basé sur l'île de la Réunion, qui a produit *La chose*. Cela dit, l'aventure des gros labels, Bazbaz la connaît bien : en vingt ans, il les a quasiment tous faits. *"Je ne me suis jamais senti vraiment à ma place dans cette version industrielle de la musique. Je n'arrivais pas à comprendre comment ils fonctionnaient et, d'ailleurs, c'était réciproque ! J'ai souffert pendant vingt ans avant d'avoir le courage de me dire : je vais me démerder tout seul."* En 2006, il quitte Columbia et commence un album en autoproduction qu'il peine à boucler faute de moyens.

En 2008, le festival Sakifo invite Bazbaz à La Réunion pour la seconde fois et l'équipe d'organisation décide de produire son nouveau disque, en montant un label indépendant. *"J'ai la paix parce que mon producteur est à l'autre bout du monde, et en même temps, quand je vais le voir c'est le bonheur. La dernière fois qu'on a joué pour le festival, il y avait des baleines qui sautaient à l'horizon pendant qu'on faisait les balances... Un vrai martyr !"* Encore une fois dans sa musique se mêlent funk, blues, rock'n'roll, groove et chanson. Cet éclectisme musical, Bazbaz l'a acquis par une écoute et une curiosité sans fin. Screamin' Jay Hawkins, Sex Pistols, Johnny "Guitar" Watson, Iggy Pop, Gainsbourg, Ramones... il a construit son métier d'artiste en vrai boulimique, et son style également : *"Dans mes précédents albums, j'ai beaucoup fait mes basses au Fender Rhodes, d'abord parce que ça s'y prête et que ça a un son génial, mais surtout parce que j'avais vu Ray Manzareck le faire dans une vidéo."*

Pour l'album *A drop*, avec Winston McAnuff, Bazbaz s'est lié à la Jamaïque. Passionné par le bon reggae, il se voit bien continuer dans ces amitiés-là : *"J'ai bossé avec mes idoles, comme Sly Dunbar, et ça s'est tellement bien passé ! On a plein de projets, je compte bien y retourner."*

Lise Facchin

"La chose" - Sakifo Records

bazbaz.noziris.net

The LatitudZ

AFRICAN HEADBANGIN' TOUR

Avec pareil patronyme, il semble naturel que The LatitudZ franchisse l'équateur. Le groupe yvelinois a eu la chance de pouvoir s'exporter pendant six semaines dans sept pays d'Afrique pour y donner neuf concerts. Carnet de bord...

Un court flashback pour ceux qui n'auraient pas suivi depuis le début : l'histoire commence il y a quatre ans, presque jour pour jour. Depuis le départ, les membres de The LatitudZ font tout eux-mêmes, et quand arrive leur première scène tout s'enchaîne : un premier EP intitulé *A Will, a Drill, and a Goldmine*, des concerts, une sélection Découvertes du Printemps de Bourges 2008, la scène repérage du festival Rock en Seine, et des passages radios fréquents avec le titre *Bumpy* sur FIP... La rencontre avec le tourneur Zamora Productions permet alors d'aborder une nouvelle phase. Tout en préparant de nouveaux morceaux, le quatuor ne quitte pas la scène. Puis se dessine à l'horizon une tournée prévue pour l'été 2009, avec la collaboration de Culture France ! Car ce tour ne devait pas se faire dans la région, ni même en France, mais plutôt à l'autre bout du monde par delà l'équateur : en Afrique !

Autres lieux, autres mœurs. On pouvait se demander comment le public africain allait recevoir la musique de The LatitudZ, ce mélange de genres. Du hip-hop à l'électro, en passant par la soul, sans oublier la facette heavy-rock, il y en a pour tous les goûts. C'est donc plein de curiosité et d'envie que l'équipe décolle pour l'Afrique, le 20 mai 2009. Paris-Amsterdam, Amsterdam-Kilimandjaro. Une petite virée en 4x4, et la voila nichée dans les montagnes de la ville d'Arusha, Tanzanie. Première escale et premier concert africain... Le groupe est préparé à composer avec les aléas techniques, par son habitude de l'échange et du contact chaleureux avec le public. La première impression à la sortie de scène est cette incroyable faculté à faire fonctionner les choses, la volonté de partager de bons moments, un optimisme ambiant manifesté par un accueil généreux qui attendait le groupe. Du côté des organisateurs comme du côté du public, la sympathie, l'ouverture d'esprit augurent une tournée enrichissante.

Durant un voyage c'est agréable de vivre avec des gens que l'on estime, et d'en rencontrer d'autres que l'on apprend vite à apprécier. Encore plus peut-être quand ça se passe très loin de chez soi ! Pour ça, l'expérience d'une telle tournée est pré-

cieuse pour un groupe. D'autant plus que les conditions d'organisation étaient extrêmement bien gérées par les Alliances Françaises et autres Centre Culturels Français, et chapotées d'une main de maître depuis le Centre Culturel de Tananarive, à Madagascar, par Voahirana, l'ange gardien des musiciens qui tournent dans ce cadre et dans cette région du monde !

On quitte le continent pour atterrir au milieu de l'Océan Indien. Mauritius, puis Madagascar, carte postale. Découvrir de pareils endroits est tout simplement un rare privilège. Les membres du groupe ne pensaient pas vraiment se retrouver dans des lieux aussi magiques, et partager leur musique avec des gens aussi accueillants et réceptifs. Vol au-dessus des mers, du puissant Kilimandjaro, des savanes, déserts, et villes surpeuplées du continent africain, les visages et les paysages s'enchaînent dans une variété infinie : Afrique du sud, Namibie, Malawi et enfin Burundi.

L'Afrique est un monde à part entière avec toute sa variété. Un monde peuplé par des gens résolument tournés vers l'avenir et les autres cultures, tout en conservant une authenticité sans pareil. Les shows s'enchaînent à un rythme imposé par les distances. Chaque lieu réserve ses surprises, toutes bonnes. L'optimisme et l'énergie accumulés (malgré les temps des trajets, du transit et d'inactivité propre aux voyages au long-court) font de chaque concert un moment unique et fort. *"Des réactions comme on n'en voit pas partout"* d'après ce que disent les TUDZ. C'est à la sortie d'un show namibien qu'un spectateur réjouit les accoste : *"Hey dudes, you rock ! This is african headbangin' !"* La tournée, ainsi rebaptisée, repart de plus belle. Des noms mythiques entrent dans le quotidien du groupe : Kilimandjaro, Dar Es Salaam, Zanzibar, Johannesburg, Soweto, Kalahari, lac Tanganika, lac Malawi...

"Un optimisme ambiant manifesté par un accueil généreux..."

Un des moments forts de cette tournée fut certainement le passage au Malawi, le pays natal d'Edash, le vocaliste émérite de la formation francilienne. Back to the Roots après dix ans d'exil européen... A des milliers de kilomètres de Paris, c'est réjouissant de trouver une famille... et des fans ! Lilongwe la capitale, puis Blantyre et ses montagnes, les deux shows délivrés soulèvent des émotions sorties des profondeurs du cœur et semblent finalement sceller un lien qui existait entre les LatitudZ et l'Afrique, sans qu'il ne fût jamais réellement évoqué.

Il semble important de citer certaines rencontres... Anja, Tosoa et les autres à Tana ; la jam session organisée par l'association Music Crossroads à Dar Es Salaam, avec Edward, Enika, Mwasiti, Fid Q, et tout l'équipe ; la rebelle Section KoltArt de l'Ile Maurice, Ben, Zubz et Kehti de Joburg ; mais aussi DJ Oil, le Marseillais en virée en Afrique du Sud ; ou Daniel, cet Yvelinois bossant dans une ONG au cœur de la brousse malawite ; on ne peut pas oublier le charismatique et non moins sympathique Jericho de Windhoek en Namibie, ou le facétieux journaliste Serge Le Monde au Burundi avec le FestiGL... La liste est longue et chacune de ces personnes est un rouage de l'aventure.

Pour une première vraie tournée, les évènements ont été exceptionnels, énormes ! Toutes nos rencontres musicales et humaines méritent un gros "Asante Sana" (= merci beaucoup !) à tous comme on dit en Swahili ! Sans jeu de mots digne d'un pneumologue, respirer un nouvel air est bon pour l'inspiration. Et ça tombe plutôt bien pour l'album en préparation, qui, tout en affirmant la direction prise par les LatitudZ, aura pour sûr un parfum de voyages. Rendez-vous au printemps pour découvrir le résultat...

Texte & photos : **The LatitudZ** / www.thelatitudz.com

bertrand louis
LE CENTRE COMMERCIAL
(ou l'histoire d'un meurtrier)

bertrand louis
LE CENTRE COMMERCIAL

NOUVEL ALBUM
dans les bacs et disponible
en téléchargement
le 1 février 2010

Inclus les titres
"LA PUTAIN PUBLICITAIRE"
et "20H00"

EN CONCERT
02/03/10 : PARIS / les trois baudets
27/03/10 : LYON / Salle des Rancy

MVS Records
LONGUEUR D'ONDES
FrancoFans
anticraft
MVS distrib
sélection fip

ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

64 bd de clichy | paris 18 | ⓜ blanche

les trois baudets
SALLE DE CONCERTS | BARS & RESTAURANT

UN AN DE CONCERTS
FRAIS, TARD, BON, CHALEUREUX
CLUB CHANSON ON Y BOIT,
ON Y DINE, ON Y BRUNCHE
FRANCOPHONE EXPO ARTISTES
CURIEUX CLUB CHANSON AFTER
IMPRO DÉDICACE
VINS C'EST
À
LLE
AIS
ST
UN
SEX
SHOP
RAIS,
RD, BON,
CHALEUREUX
C'EST À PIGALLE MAIS
C'EST PAS UN SEX SHOP
CRÉATION NOUVELLE NOUVELLE
DÉDICACE NOUVELLE CHANSON
APÉRO DÉCOUVERTES

EN CONCERTS & UN AN & FÉVRIER 2010

RÉSERVATION/INFO
LESTROISBAUDETS.COM
01 42 62 33 33

MAIRIE DE PARIS
LONGUEUR D'ONDES
ANOUS
4
inter

Pigalle

HOMME SWEET HOME

François Hadji-Lazaro reforme son groupe fétiche. Si vous pensez que c'est pour le fric, c'est que vous connaissez mal le personnage ! L'âme de Pigalle nous a reçus dans son bureau et jusque dans sa chambre pour décortiquer *Des espoirs* dans l'intimité : quatorze nouvelles tranches de vie aigres-douces, sans clichés ni chiqué.

Il a toujours été idéaliste. C'est un trait de caractère probablement hérité de son père, militant communiste pendant et après la deuxième guerre mondiale. Il a débuté son parcours de musicien dans les années 80 en plaquant tout pour jouer dans le métro. La suite est devenue légendaire : Pigalle, Les Garçons Bouchers, Los Carayos... Un énorme tube avec Pigalle, le fameux *Dans la salle du bar tabac de la rue des Martyrs*. En montant son label Boucherie Production en 1985, François Hadji-Lazaro est devenu le parrain de tous les indépendants. Il a montré que faire du business autrement et sortir des albums inventifs était possible. Vingt-cinq ans plus tard, François nous reçoit dans son antre. Les murs sont couverts de banjos, guitares, vielles à roue, ukulélés, cornemuses ou accordéons. Au milieu trône un Mac portable câblé à un micro, une console et un petit clavier. Nous sommes exactement là où *Des espoirs* a été créé. Loin d'être un trip passéiste et nostalgique, ce disque est à la fois actuel et intemporel.

Pourquoi avoir reformé Pigalle ?
Ces dernières années, quand je tournais sous mon nom, les musiciens étaient tous plus ou moins liés à Pigalle. C'est donc naturellement que j'ai eu cette envie, car je n'avais pas envie de former encore un nouveau groupe, ni de refaire un ixième disque "François Hadji-Lazaro" ! J'en referais peut-être un, mais plus tard.

Peux-tu comprendre le plaisir du public à l'annonce de cette reformation et de la tournée ?
A mes concerts, je voyais les petits frères du public de Pigalle. Aujourd'hui, ce sont les enfants qui viennent et qui continuent à m'en parler. J'ai un peu hésité car je me demandais si le public n'avait pas oublié cette formation. Mon tourneur et mon équipe m'ont convaincu que non... Et puis, j'ai redécouvert le fait de jouer avec un batteur, de mélanger les styles, d'avoir un souffle plus rock.

Qu'est-ce que l'on dit avec Pigalle que l'on ne dit pas sous le nom de François Hadji-Lazaro ou Los Carayos ?
Dans Pigalle, on ne trouve pas la provoc' et le second degré des Garçons Bouchers. Il y a aussi l'importance des textes. Je me réfère toujours à la démarche des chansons réalistes d'avant-guerre, mais c'est l'occasion pour moi d'y ajouter toutes les épices musicales possibles. Et évidemment, beaucoup de rock.

Avec Pigalle, il y a aussi une "ligne". Le propos est-il plus resserré que lorsque tu publies sous ton nom ?
Ce qui donne une unité, c'est le côté plus mélodique. Ca permet de faire rentrer divers instruments et d'avoir une atmosphère différente pour chaque morceau. Ce serait trop facile de multiplier les ambiances, les instruments, alors j'essaie qu'il y ait une "patte". Ca demande parfois beaucoup de jonglage.

La chanson *Qui voudrait parler d'elle ?* s'inscrit-elle dans cette démarche réaliste ?
Oui, j'aime bien les chansons qui sont un peu abstraites, mais dans beaucoup de cas, ça cache un manque d'idées. Partir dans tous les sens est plus facile que d'essayer de raconter une histoire. C'est un travers que j'entends souvent. Ce qui n'empêche pas de prendre ses distances avec ce que l'on raconte. Ce morceau est une histoire un peu hors du temps.

C'est la même chose pour *Ils se voyaient deux, trois fois par mois* ?
Même si je place quelques éléments d'aujourd'hui dans le texte, l'histoire est aussi intemporelle. C'est la même chose pour les chansons d'avant-guerre. Si tu fais abstraction des arrangements et de la manière de chanter qui sont datés, tu remarqueras que les textes n'ont pas d'âge.

Pigalle, c'est aussi des scènes de vie que l'on ne voit pas ailleurs. Comment travailles-tu cette singularité ?
Il y a forcément une part d'imagination. Par exemple, quand je l'ai enregistré, il n'y avait pas de bar-tabac dans la rue des Martyrs. Mais les gens pensent toujours que j'y passais mes nuits à l'époque. Ce que je raconte, je ne l'ai pas forcément vu, mais je suis très observateur. J'enregistre plein de petits détails qui ressurgissent quand j'écris.

Quel regard portes-tu sur les personnages qui hantent *Des espoirs* ?
Même chez les pires, j'espère que l'on sent une certaine tendresse. Ce serait terrible sinon. C'est sûr qu'il serait plus facile de faire une chanson sur une merveilleuse fille à la beauté sans pareil ou sur un parfait salaud...

***Si on m'avait dit*, l'un des morceaux emblématiques de l'album, porte en lui quelque chose de très nostalgique. Peux-tu nous en dire plus ?**
Ce n'est pas péjoratif pour moi. La chanson parle de la déception entre ce que l'on croit à l'adolescence et ce qui se passe plus tard. C'est aussi un morceau sur l'angoisse de laisser un monde pourri à sa descendance. Je savais que je voulais aborder ce sujet, ce sentiment de douche froide par rapport à ce que l'on ressent quand on est plus jeune. Mais je ne pensais pas que la mélodie serait aussi joyeuse quand j'ai écrit le texte.

Nous sommes dans ton "bureau", avec ta ribambelle d'instruments, mais ce que l'on voit en premier, c'est l'ordi qui trône au milieu...
Je me suis intéressé à l'informatique musicale dès les années 80. Ca permet de mélanger tous les instruments acoustiques. J'ai enregistré *Regards affligés*, le disque sur lequel on trouve *Le bar tabac*, comme cela. On a commencé à utiliser la boîte à rythmes et les séquenceurs que l'on trouvait uniquement dans la musique indus. Un bon ordi et un micro te donnent une liberté totale. Tu peux faire une version tard dans la nuit avec la voix cassée ou une plus fraîche le matin. Après, tu gardes celle qui te semble la plus appropriée.

Sur *Des espoirs*, on entend beaucoup de boucles qui font les rythmiques. C'est une base ?
Oui, mais pas seulement. Parfois, ce sont des sons que je fais avec la bouche ou avec divers instruments que je retravaille ensuite. C'est aussi ça qui me plait : pouvoir jouer de l'épinette des Vosges et voir comment ça sonne ensuite avec un peu de technologie. Et puis, avec tous les instruments au mur qui font caisse de résonance, mon bureau a un très bon son !

Plus tu as d'instruments et plus tu as d'idées ?
Exactement. Dans *Des espoirs*, j'en ai d'ailleurs un nouveau : la pipa chinoise. Traditionnellement, ça n'était joué que par des femmes. J'ai entendu ça sur Internet et j'ai réussi à m'en procurer une.

Il y a 3 ans, tu nous avais dit avoir monté Pigalle en réaction au show-business des années 80. Aujourd'hui, comment se porte l'industrie ?
Les grosses maisons de disques virent plus de gens qu'elles n'en prennent. C'est l'hémorragie. Comme je voulais faire un album de Pigalle, j'ai fait la tournée des labels habituels ; tous étaient intéressés par le nom de Pigalle, mais aucun ne pouvait le travailler sur la longueur. *"On sort le disque... et puis on voit ce qui se passe."* Je me suis senti contraint et forcé de monter ma structure pour travailler le disque "à l'ancienne", de la manière qui me semblait convenable. Je connais le mode d'emploi...

Donc "Saucissong Records, un label de chez Chantage Productions" n'est donc pas une deuxième version de Boucherie Prod' ?
Non. Pour le moment, c'est pour faire cet album. Après, advienne que pourra ! De toute manière, je ne pourrai rien décider avant au moins un an, le temps de voir comment se porte le marché.

Texte : **Eric Nahon** - Photos : **Raphaël Lugassy**
"Des espoirs" - Saussisong Records / L'Autre Distribution
myspace.com/pigalleofficiel

“Même chez les pires, j’espère que l’on sent une certaine tendresse. Ce serait terrible sinon.”

KARPATT

SORTIE DU DOUBLE LIVE

FEV 2010

11 FEV LA ROCHE SUR YON 85
12 FEV ST NAZAIRE 44
13 FEV ST FLORENT 85
20 FEV CHANTEIX 19
2 ET 3 MARS PARIS L EUROPEEN
5 MARS INDRE 44
6 MARS LES CLOUZEAUX 85
7 MARS LA ROCHE SUR YON 85
8 MARS LA ROCHE SUR YON 85
13 MARS ST DENIS 63
19 MARS BELFORT 90
20 MARS MOULIN DE PONTCEY 70
23 MARS FEST.LES ENCHANTEURS DIVION 62
26 MARS LYON FETE DE L HUMA 69
6 AVRIL NANTES BOUCHE D AIR 44
10 AVRIL FEST.FRAMBOIZIC VALFRAMBERT 61
17 AVRIL CHARLEVILLE 08
4 MAI SCEAUX 92
25 ET 26 MAI ALLEMAGNE

DERNIER ALBUM STUDIO
TOUJOURS DISPONIBLE

PARIS L EUROPEEN
LES 2 ET 3 MARS
AVEC FLORENT VINTRIGNER

PLUS D INFOS SUR MYSPACE ET FACEBOOK

---

festival
VOIX DE FÊTE
+ BARS EN FÊTE

du 3 au 14 mars 2010

12ème édition
Java
Têté
Emily Loizeau
Da Silva
Rodolphe Burger
Michel Bühler
Oxmo Puccino
Hocus Pocus
Coeur de Pirate
Brigitte Fontaine
Nilda Fernandez
etc...

Genève
Carouge
Annemasse

Prélocations:
www.voixdefete.com
Fnac

tirabosco

La TAMBOUILLE
en partenariat avec
FRANCOFANS
présente ...

SORTIE en mai 2010

NOUVEL ALBUM
SAUVE QUI PEUT

LES BLÉROTS DE RAVEL

26 NOVEMBRE 2010 PARIS
L'Alhambra

NOUVEAU SPECTACLE à partir de mars 2010

13 MARS BERNAY - Théâtre Edith Piaf
18 MARS NIORT - Le Camji
19 MARS LUCE - Centre Edmond Dessouche
20 MARS LA FERTÉ MACÉ - Festival Printemps de la chanson
26 MARS VENDÔME - Le Minotaure

LA VIE SCÈNE présente

noga

en concert
La TOURNéE Osez!
PReND L'aiR eN FRaNCe

Paris l'Entrepôt 20 janvier / **Muret (31)** Théâtre du Muret 11 février / **Cannes (06)** MJC Picaud 12 février / **Bréhal (50)** Salle de St Martin de Bréhal 26 février / **Chef Boutonne (79)** Salle de Ciné-Chef 19 mars / **Genève** Chant'Appart, coplateau avec Nicolas Fraissinet 6 juin / ... et encore... Lyon, Avignon, Marseille, la lune... mars... et retour !

Toutes les dates : myspace.com/nogaspace

Contact : France contact@laviescene.fr +331 48 11 71 80
Suisse goelan@catalyse.ch +41 22 700 64 84

www.oxygene.ch_©www.thomasdorn.com

LABEL HISTOIRE

Né sous l'impulsion des Ogres de Barback, Irfan (le label) signe l'aveu de la dédogmatisation du monde de la musique. Rencontre avec son fondateur, Yannick.

POUR QUELLES RAISONS CRÉER IRFAN EN AVRIL 2001 ? L'association qui gérait la distribution des disques des Ogres ne suffisait plus, d'où l'idée de la société. Il y avait une volonté viscérale d'être entièrement autoproduits et autodistribués. Par contre, nous n'avions jamais eus pour idée d'accueillir d'autres groupes mais, suite à notre initiative, des amis sans distributeurs ou désirant quitter leurs majors sont venus nous trouver. Nous avons donc agrandi les rangs en 2003.

RÉSULTAT ? Près de 30 artistes, de La Ruda en passant par Les Fils de Teuhpu, Rageous Gratoons ou Marcel et son Orchestre, et plus de 450 000 albums écoulés depuis la création du label. Pour les pays francophones (Suisse, Belgique, Canada), nous avons même essayé de trouver des structures qui partageaient notre démarche.

QUI COMPOSE IRFAN ? Quatre personnes. Tous des amis d'enfance ou des compagnons de route. Par exemple, je m'occupais du transport sur les tournées. Quant à la comptable, c'est la bassiste des Assoiffés.

OÙ LE LABEL EST-IL SITUÉ ? Nous réhabilitons depuis trois ans un château à Viviers, dans l'Ardèche. C'est un bâtiment situé à côté d'une carrière, qui était inutilisé et abandonné. Nous le partageons avec d'autres associations et comptons prochainement en faire un lieu de résidence multidisciplinaire. Pour l'instant, nous avons investi dans un poêle ! C'est déjà ça…

QUELS SONT VOS PROJETS À VENIR ? Réunir tous les artistes du label au sein d'une même soirée pour fêter ses 10 ans, on y pense tous. Ce serait un rêve. En attendant, nous essayons de participer à des ateliers de travail au sein de fédérations régionales, afin d'obtenir un plus grand poids dans les décisions politiques, à l'image de notre lettre ouverte contre Hadopi visible sur notre site. Enfin, nous travaillons sur le prochain album des Ogres qui sortira en 2011.

Décidemment, Irfan fait véritablement figure d'ovni, tant par sa philosophie "do it yourself" et anticonsumériste que par son statut unique de label-distributeur. Une démarche suffisamment humble et rare pour être soulignée, preuve que - quoi qu'on en dise - l'alternatif a encore de beaux jours devant lui…

Samuel Degasne
www.irfan.fr - www.cd1d.com

Aah ! Les Déferlantes !

Quand deux personnages fort attachants, discrets, mais redoutablement efficaces, s'unissent pour la renaissance d'un festival, on ne peut qu'applaudir…

Originaire de la Vallée de Chevreuse, Luc Sotiras (à gauche sur la photo) a fait de l'animation socioculturelle, a voyagé un peu partout, puis s'est retrouvé à Annecy *"pour raisons familiale et amoureuse"*. En 1988, il crée, avec 2 associés, une maison de prod de spectacles (Euro Productions). Après son passage salle Rabelais (Annecy-Meythet), et au Totem (Chambéry), il a été administrateur au Chaînon Manquant. *"En 2000, on m'a demandé d'aller à la "Bourse Rideau" de Québec, puis à la Francofête de Moncton. J'ai donc été immergé dans la musique québécoise et acadienne. J'ai participé par la suite à la création du "Grand Huit" un échange entre le Québec et la région Rhône-Alpes. Une coopération pour aider à la découverte, à la formation (Catherine Major, David Marin, Benoît Paradis, Vincent Cross, Nadj, FredK, Poncet…). On en est à la huitième édition qui se fait en biennale actuellement, avec la Région Centre."* Depuis 2004, il dirige le Train-Théâtre à Portes-lès-Valence (26).

Maurice Segall (à droite sur la photo), lui, a fait des études… pour son papa : *"Je voulais faire du cinéma mais mon père voulait me faire faire Science-Po Paris !"* Il se retrouve donc dans la même promo que Jacques Attali, avec Raymond Barre pour professeur ! Puis l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ) pendant vingt ans. Il a démarré par la logistique des vols aériens et a fini dans le comité de direction… *"mais comme ce que je proposais n'était pas appliqués, j'en suis parti."* Il crée alors Passerelle Francophone en 89 pour organiser tournées et spectacles, puis en 93 son propre festival ! Tout d'abord à Montréal du Gers (trois ans) puis à Capbreton (onze ans). *"Le concept, c'est la promotion des cultures et des musiques de la francophonie nord-américaine (Québec, Acadie, Louisiane, Manitoba, Ontario, Alberta, etc.)."* Mais les Déferlantes ont quitté Capbreton en 2008 pour cause de *"divergences avec la nouvelle équipe de la Mairie."*

Luc, de son côté, avait crée Ah ! Un Festival à Portes-lès-Valence : *"Nous organisions des mariages d'artistes, mais ça s'essoufflait un peu."* En février 2009, voyant Maurice dépité, il lui propose d'associer leurs synergies, pour créer, au Train Théâtre, le premier Aah ! Les Déferlantes ! où ces deux passionnés ont invité du 12 au 18 mars prochain : Pascal Lejeune, Thomas Hellman, Caracol, Chloé Sainte-Marie, Swing, Pierre Lapointe, Yann Perreau, David Marin, Bori, Madame Moustache, Swing, Ariane Moffatt… histoire de *"comprendre comment, de l'autre côté de l'Atlantique, 7 millions de francophones, entourés par plus de 300 millions d'anglophones se battent pour vivre et ou survivre dans leurs propres de culture !"* Une belle leçon, en somme. *(Musiques et cultures francophones d'Amérique du Nord et d'Europe sont au programme du webmagazine lancé par Jean-Michel Tambourré, un des collaborateurs de Maurice Segall et Albert Weber, ancien journaliste de Chorus. Chanson, littérature, cinéma, festival, médias, etc.)*

Serge Beyer
"Aah ! Les Déferlantes !"
Du 12 au 18 mars 2010
www.train-theatre.com

YVAN MARC

Nouvel Album :
le 22 février

En concert ...

3 mars 2010 La 2Deuche / Lempdes (63)
5 mars 2010 Puce a l'oreille / Riom (63)
6 mars 2010 Ecotay-l'Olme (42)
12 mars 2010 Saint Paulien (43)
18 mars 2010 La Motte Servolex (73)
25 mars 2010 Le Fil / St Etienne (42)
26 mars 2010 Theatre l'Imprimerie / Rive de Gier (42)
27 mars 2010 Panissieres (42)
2 avril 2010 La Chtit'Mine / Moulins (03)
3 avril 2010 A tout va bien / Torsiac (43)
6 avril 2010 Le Zebre de Belleville / Paris (75)
7 avril 2010 Sunset / Paris (75)
9 avril 2010 Centre Pierre Cardinal / Le Puy en Velay (43)
10 avril 2010 Saint-Jean de Bonnefonds (42)

www.myspace.com/yvanmarc

Bernard Adamus

Michel Pinault

Un premier album autoproduit "relancé", un public qui s'élargit, la conquête de nouvelles scènes... 2009 fut l'année Adamus !

En faisant paraître lui-même *Brun*, l'auteur-compositeur-interprète Bernard Adamus ne se doutait pas qu'il allait rapidement remettre la chanson country-blues au goût du jour. Et que la qualité de ses textes piquants et résolument québécois serait saluée par la critique *(La question à 100 piasses)*. Du festival de Petite-Vallée au Coup de Cœur Francophone, le guitariste et chanteur montréalais né en Pologne a vu plusieurs portes s'ouvrir en un an. A commencer par le rêve de plusieurs musiciens indépendants : le coup de fil d'un label prêt à relancer son album quelque mois après sa parution, pour lui donner un "second souffle" et le rendre accessible à tous. *"Vivre de ma musique est nouveau pour moi et je suis surtout enthousiaste de pouvoir jouer hors de Montréal. Avant, c'était très compliqué, faute de budget."* Autre nouveauté : live, il se produit désormais avec un groupe (contrebasse, trombone, banjo, batterie). Mais il préfère toujours l'ambiance intime des bars aux grandes scènes.

Après une incursion au Festival Blues-sur-Seine en novembre, Adamus compte bien retourner en France cette année : *"Je me demandais si mes textes seraient bien compris et ça m'a fait plaisir de constater que les gens dans la salle riaient aux bons moments, comprenaient ce que je raconte dans mes "tounes" ! Il y a quelque chose qui passe malgré la barrière de la langue."* A la fois rugueux et très imagés, ses textes sont remplis de clins d'œil humoristiques, d'expressions québécoises et de références précises à la culture populaire (et aux tavernes !), d'où la comparaison à ceux de Plume Latraverse : *"A la limite, c'est un imaginaire qui va peut-être en faire voyager certains, du moins je l'espère. Ou certainement piquer la curiosité. Moi, je ne sais pas où sont Vierzon et Vesoul, mais ça ne m'empêche pas d'apprécier !"*, ajoute-t-il à la blague.

Influencé par le blues américain, Adamus nous parle d'une version bluegrass d'Edith Piaf en préparation, de sa collaboration prochaine avec Seba de Gatineau, de quelques nouvelles créations en gestation et de *Rue Ontario*, une pièce remixée qui connaît un grand succès même si elle ne figure pas sur l'album. Décidément, l'aventure ne fait que commencer.

Marie-Hélène Mello

"Brun" - Grosse Boîte / Select
www.bernardadamus.com

Chloé Sainte-Marie

Michel Pinault

***Nitshisseniten e tshissenitamin / Je sais que tu sais*, est un voyage en terres amérindiennes, dans lequel la Québécoise Chloé Sainte-Marie interprète les chansons du poète Innu Philippe McKenzie.**

Connue au Québec depuis les années 80 en tant que comédienne pour le cinéaste Gilles Carle, Chloé Sainte-Marie, également chanteuse, présente aujourd'hui son quatrième album folk contemporain, chanté en langue innue, l'une des onze nations amérindiennes du Québec. *"L'idée est née en 1991 avec le film* La postière*, quand j'ai rencontré Philippe McKenzie. J'avais vu* Le dernier glacier *de Jacques Leduc, où il était dans un wagon de train et il chantait ; ça a été un choc, c'était d'une beauté infinie."* Le projet n'aurait pourtant pas vu le jour sans la rencontre de Chloé avec Joséphine Bacon, dite "Bibitte" : *"Elle m'a appris sa langue, m'a chargée de poursuivre sa parole en me disant :* "Je veux que tu chantes en Innu, pour que nos chansons voyagent." *Cet album relate donc l'histoire réelle des Indiens par rapport à l'arrivée des blancs il y a 400 ans, mais c'est aussi "Je sais que tu sais que je t'aime" au sens individuel, avec mon mari Gilles Carle."* Car en effet, après le cinéma auprès de son époux, la muse du cinéaste a trouvé son équilibre dans le chant : *"C'est un art libre qui permet la spontanéité, je décide de l'émotion que je veux donner à la chanson, alors qu'au théâtre, c'est le metteur en scène qui gère tout."*

"J'adore la scène, le public, mais en même temps je peux être seule des jours entiers et j'aime ça, c'est paradoxal. J'aime les éléments de la Terre, observer le ciel, la mousse... Je suis très sauvage. C'est la Vie qui décide de tout finalement, je regarde les signes qu'elle m'envoie, j'écoute, je fais ce qu'elle m'apporte." Un rapport à la nature très fort et un besoin de se connecter à ses racines transparaissent chez la chanteuse... *"Je vivrais dans le bois sans problèmes, j'y ai un autobus des années 60 en tôle toute rouillée avec un poêle à bois. Il y a, à côté, une petite maison avec juste un lit, une table et un étang. J'y vais tous les week-end. C'est un lieu-dit non recensé, on l'a baptisé Sainte-Marie de l'étang !"* Et pas question d'y brancher de télévision : *"J'aime le silence ! Pour moi, c'est la plus belle musique, le son des oiseaux, le vent, ce que fait la Terre ; j'aime en être proche, c'est une façon d'arrêter le temps."*

Léna Tocquer
chloesaintemarie.ca
En tournée au Québec en février
En France en mars et en Suisse en juin

DANIEL JOHNSTON "Is and always was"
(Feraltone)

Le rock'n'roll comme pendant musical de l'art brut, affranchissement des codes en vigueur dans les musées. Depuis deux décennies, Daniel Johnston distille des pop songs lo-fi à la candeur immédiatement reconnaissable. Un vrai bain de jouvence pour ceux que la standardisation rebute. *Is and always was* est l'album du retour après six ans de disette. Les kilos de hamburgers ingurgités et la propension autarcique du bonhomme n'ont pas entamé son sens mélodique. Les arrangements issus de la collaboration avec Jason Faulkner (Jellyfish) s'avèrent cependant plus élaborés. Synthés et guitares eighties cristallines bordent la voix candide. Le zozotement épisodique de cette dernière et l'alchimie Johnston restent néanmoins plus que précieux. Des pépites remémorent les temps plus anciens, comme *Freedom* avec un riff tonitruant et une attaque rageuse de Robert ou encore le très "pixiesien" *Had lost my mind*.
www.hihowareyou.com ***Vincent Michaud***

PETS "Pets"
(April77)

Un vent de chaleur vient de s'abattre sur la Suède. April77 qui déroge à sa règle de ne sortir que des 45T n'a pu cette fois s'empêcher de sortir le premier album du quatuor emmené par Jonte Olssonn. Le résultat est un pur bonbon pop bien plus influencé qu'il n'y paraît. On pense aux Kinks évidemment pour le côté surf music ensoleillée (banjo et mélodica utilisés à bon escient) mais aussi - et c'est plus rare - à une sorte de soul Motown. "Giving up is the hardest thing" pourrait aisément être un inédit des oubliés The Foundations, par exemple. Pour le reste, "Let's wash our hands together", "A good day for telling lies" ou encore "Rooftops" sont irrésistibles, dans le genre hippie scandinave. Tout cela ressemble aussi beaucoup à la dernière livraison des français de Coming Soon. Définitivement, ce disque est un panneau solaire à lui tout seul ! myspace.com/petspetspets
Julien Deverre

SO SO MODERN "Crude futures"
(Transgressive Records)

Que ceux qui doutent encore des capacités d'expansion du rock se tournent vers la Nouvelle-Zélande, ils y trouveront les bien nommés So So Modern. Après quelques EP délivrés depuis cinq ans, le quatuor de Wellington aboutit à sa première production longue durée. Beaucoup d'énergie y est libérée, sous l'influence de styles qui y incitent : hardcore, noise, électro, dans un emballage krautrock. Un peu math rock aussi, dans la façon dont les morceaux sont constellés d'arpèges lumineux et de riffs volatiles à la guitare ou au clavier. Ce groupe sait comment donner de l'ampleur, et même du souffle, à ses compositions ; la machine de guerre semble foncer tête baissée mais sa progression se fait en souplesse, alternant furie et phases de légèreté. Un mode opératoire qui n'est pas sans rappeler At the Drive-In ou The Mars Volta, pour le côté épique et les atmosphères nébuleuses.
www.sosomodern.com ***Cédric Manusset***

NATURAL SELF "My heart beats like a drum"
(Tru Thoughts)

Du son minimaliste mâtiné d'émotion, percussion effacée dans un désir de pureté affiché. Cet opus vibre d'émotion électronique, d'expériences éclectiques. Jazzy lorsque survient la voix d'Elody Rama sur deux featuring de haut vol, où quelques accords de guitare saupoudrés d'accent cuivrés rendent souffle au hip-hop moderne *(Midnight sun)*. Après une collaboration avec DJ Food, Natural Self continue ses pérégrinations exploratoires dans les contrées tièdes de l'expérience sonore. On écoute les mélodies se peindre en ombre chinoise sur la piste, comme une empreinte au milieu d'un tableau suggérant le détail d'une forme oubliée. Des basses esquissées, du beat funky à l'afrobeat en pointillé. Comme un orfèvre modeste, il délivre ici un travail délicat et majestueux : dix pistes qui font résonner le vide. myspace.com/naturalself
Kevin Duranton

GIZELLE SMITH "This is Gizelle Smith & the Mighty Mocambos" (Soulbeats Records)

La question se pose d'emblée : en quelle année somme-nous ? Paré d'atours "vintage", *This is Gizelle Smith & the Mighty Mocambos* connecte intelligemment le son deep-funk actuel à ses racines. La chanteuse anglaise et le band allemand avaient déjà collaboré à l'occasion de la compilation *Mocambo Funk Forty Fives*, ils signent cette fois un album en commun, le premier de Gizelle Smith. Douze morceaux portés par un groupe composé de cuivres, guitare, basse, batterie, orgue et percussions, par des textes en anglais (hormis l'instrumental *Free vibes*). On s'attache à l'efficacité des riffs *(The time is right for love)*, à la sensualité ambiante (*Everything holds blame, Snake charmer*), à l'énergie rythmique tout au long de l'opus. Gage de qualité : le producteur Kenny Dope a choisi de remixer le single *Working woman*.
myspace.com/gizellesmithmusic
Thibaut Guillon

TOKYO SEX DESTRUCTION "The neighbourhood"
(Pyromane)

Il y a un air de Wraygunn (rare groupe portugais vraiment intéressant) dans la musique de ces Espagnols. Cette même façon d'allier racines noires et révolution rock dans un rock'n'soul époustouflant. Pourtant cela faisait quatre ans que l'on n'avait plus entendu parler d'eux. Un silence trop long, mais sans doute nécessaire à la production (par Gregg Foreman de Cat Power) de ce quatrième album. Officiant tous sous le même pseudo (Sinclair, comme le manager des MC5), les musiciens se font plaisir en concoctant une tambouille un peu Doors, un peu Stax, voir Van Morrisson *(I think you lies)*. *The sound from your soul, Move it* ou encore *Dope and love*, sont autant de moments de groove électrique au son chaud et organique. Va-t-il à nouveau falloir attendre quatre ans pour retrouver les Barcelonais ? Vu la tournure que prend leur musique, on n'espère pas.
myspace.com/tokyosexdestruction ***Julien Deverre***

16PAC
"Down under the elevator"
(Autoproduit)

Enregistré dans la discrétion d'une cave de Montparnasse, ce troisième album confirme la valeur du trio parisien qui mérite pleinement de sortir enfin au grand jour. Il signe une nouvelle évolution, en douceur. Après un deuxième album plus pop-rock, le groupe revient à ses premières amours électro et en teinte fortement son trip hop tout en le tempérant de quelques guitares souvent caressantes, parfois plus nerveuses. Suivant le rythme d'une respiration lente et approfondie de basses sourdes, les morceaux se déploient dans une grâce infinie. Marqués d'une mélancolie tenace, ils tapissent l'espace de leurs climats feutrés aux mélodies subtiles. Se fondant dans les nappes vaporeuses de ce vague à l'âme, la voix d'Emma réveille les tristesses autant qu'elle les apaise. Quelques expérimentations discrètes renforcent le caractère si captivant de ce trip hop qui mérite désormais sa place parmi les grands noms du genre. 16pac.free.fr

Jessica Boucher-Rétif

[AJI]
"Fluide"
(Festivus)

C'est d'abord son site Internet qui nous a captivés. Beau, fluide, inventif et rigolo. Ces qualificatifs s'appliquent évidemment à ce jeune artiste qui offre un recueil de chansons pas uniquement… rigolotes. Comme chez Lady Palavas ou My Concubine, les jets d'acide font mouche (*Créativité*, monument de drôlerie). Mais comme chez les Wriggles, Franck Zerbib ou… William Sheller, l'émotion nous étreint parfois quand il ose chanter sans ironie (*L'air du temps*, *Paris-Cages* ou *Chloé*). Ce mélange des genres permet d'éviter lassitude et facilité. Musicalement, on passe du disco à la pop "à la française", avec une large place faite à la bossa et aux musiques latino, le tout chanté par une délicieuse voix grave de dandy rétro. Si ce n'était pas un gros mot, on dirait que c'est un beau disque de variété… Il paraît qu'en marocain, "aji" veut dire "viens". On ne peut que vous encourager à venir y jeter une oreille !

www.ajisurlatoile.com

Eric Nahon

ANABEL'S POPPY DAY
"Far from home"
(Coco Records)

Depuis l'adolescence, Anabel bricole dans son coin des chansonnettes de bric et de broc, laissant une liberté débridée à son inspiration mutine. Aujourd'hui entourée d'un groupe et publiant les albums nés de son huit pistes, elle continue de faire primer la créativité sans limite sur la précision technique et la justesse du trait. Avec ses trente-huit morceaux, *Far from home* livre sans compter ses ambiances lo-fi dégingandées à peine plus canalisées qu'avant dans des formats de chansons. Ces miniatures musicales représentent la pop dans toute sa naïveté subtilement décalée. On y discerne un brin de psychédélisme, glissant quelques grammes d'acidité dans ces ritournelles sucrées faites de synthés datés, de trois bouts de ficelle et d'un brin de voix enfantin. Seule importe l'étincelle éphémère de la créativité, captée telle quelle et livrée sans retouche, déjà chassée par une autre…

myspace.com/astroanabel

Jessica Boucher-Rétif

LES APATRIDES
"Gadjo"
(Kalima Productions)

Ne se sentant pas forcément attachés à une patrie, ces "gadjès" auraient juste aimé être des Tsiganes. Alors pour assouvir leur envie de voyage et de liberté, ces quatre p'tits bouts d'homme chantent et jouent des airs venus d'un peu partout. Du swing, du jazz manouche, du rock, du funk ou encore du reggae avec pour base une chanson française surexcitée. Cédric Cadot (chant / guitare) et sa bande d'Apatrides jettent un autre œil sur le quotidien. On y conte aussi bien les regards croisés dans *Les transports en commun* que les arts et les manières d'aborder les *"Mademoiselles"* ou les fameuses *Boîtes en carton* dans lesquelles on enferme ses états d'âme, ses souvenirs, ses trésors… Tous les morceaux, malgré leurs rythmes entraînants et leur festivité communicative, ramènent toujours à la réalité. Non hélas, *"la vie c'est pas comme un Walt Disney"* !

www.lesapatrides.net

Marilyne Clarac

ASTRAGAL
"The story of Thom and Molly" **(Autoproduit)**

A l'heure des chansons sous forme de fichiers numériques, voici un groupe d'emblée précieux par son choix courageux de l'album-concept. Renouant avec les œuvres-fleuves des années 70, le quatuor s'est lancé pour son premier album dans l'entreprise aussi ambitieuse que charmante de conter l'histoire de *"deux amoureux transis qui rêvaient de parcourir le monde."* Avec fraîcheur, naïveté travaillée et beaucoup de créativité, c'est tout un univers musical, narratif et visuel, qu'il a construit. Le voyage des deux protagonistes et les péripéties qui l'émaillent sont l'occasion d'une exploration musicale du merveilleux à travers des influences variées. On distingue particulièrement dans leurs riches compositions celles du rock prog ou psyché, ainsi que de la pop britannique luxuriante et audacieuse. Ce joli conte musical, disponible en téléchargement gratuit, mérite pourtant l'achat du digipack orné de superbes dessins.

www.astragalmusic.com

Jessica Boucher-Rétif

FRED BATISTA
"Va savoir"
(Productions Possibles / Mosaic)

Le chanteur du Baron de Gouttière, qui fit carrière quelques années ensuite sous le nom de Fred'Hiver, revient aujourd'hui en s'affichant sous son véritable patronyme et avec un album tout aussi sincère. Mûrement travaillé durant ces trois dernières années aux côtés de Fred Foulquier et Gilles Bordonneau à la réalisation et aux arrangements, Batista a trouvé ses sonorités propres et fini de roder ses chansons sur scène. Résultat : un album empli d'une charmante dérision, de vibrations hétéroclites et d'une élégance certaine. Utiliser le qualificatif "festif" serait ainsi un rien grossier tant les orchestrations sont soignées, quand bien même on retrouve dans sa recette l'efficacité d'une clarinette ou d'un saxo venant agrémenter le quatuor basse-batterie-guitare-claviers, lorsqu'un ukulélé ou un kazoo ne s'invitent pas à la fête. Tour à tour rock, jazzy, exotique, les ambiances s'adaptent aux propos du monsieur de bien belle manière.

myspace.com/fredbatista

Caroline Dall'o

LES BECS BIEN ZEN
"A la force du vent"
(Aza-i.d Productions)

Des rythmes entraînants, bien posés ou enflammés, c'est ce qui définit ce groupe lyonnais. Son quatrième album promet de belles découvertes. L'accordéon est en bonne place, le banjo fait des apparitions remarquées, l'orchestration est de qualité. Des sonorités bretonnes *(Ami es-tu)* au tango *(Ma reine)*, les musiciens explorent de nombreuses directions. Les paroles, entre poésie et engagement, réussissent à s'éloigner du déjà-entendu avec brio. Intimiste, musette, enjoué, rock, l'accordéon joue sur tous les registres, accompagné d'un violon particulièrement bien dosé. Il y a du Têtes Raides dans l'air. De La Ruda sur *L'espace et le temps* et du Debout sur le Zinc dans *Le diable au cœur*. La guitare électrise l'atmosphère ou l'apaise dans un jeu d'équilibriste. L'ensemble révèle une certaine maîtrise musicale et un style abouti. La séduction opère, à vérifier sur scène.

myspace.com/becsbienzen

Lise Amiot

BÉRANGER
"88"
(88 Productions / Socadisc)

Fruit de la rencontre d'Olivier Béranger, auteur compositeur interprète (un LP à son actif), et de Cédric Moulié, multi-instrumentiste, cet album double est un ovni à une époque de crise profonde (8 titres en français, 8 autres en anglais, soit le 88 du titre) et réalisé en étroite collaboration. Le résultat est assez bluffant, les sonorités acoustiques mariées à des arrangements subtils imposent une musicalité chatoyante que le chant ample et affirmé, souvent trop mixé en avant, vient malheureusement parfois masquer. Cette réserve mise à part, le disque s'écoute avec plaisir. Les textes de Béranger s'inspirent de la société et ses valeurs ; chargés émotionnellement, ils ne laissent jamais indifférents. De cette complicité entre les deux artistes, est née l'envie de sillonner le pays, à la rencontre du public. La tournée passera en des lieux inédits, à savoir clubs de tennis, golfs, maisons de retraite, concerts à domicile, écoles…

www.berangermusic.com

Alain Birmann

AGNÈS BIHL
"Rêve général(e)"
(Banco Music / L'Autre Distrib.)

Disque d'amour, disque du bonheur simple d'exister, le quatrième album d'Agnès Bihl est aussi un disque de rencontre, un travail d'équipe. Au départ, Didier Grebot le réalisateur d'Yves Jamait entre autre, lui présente Dorothée Daniel, une chanteuse dijonnaise… mais pas que : une auberge espagnole où l'on retrouve Grand Corps Malade, Alexis HK, Didier Lockwood… et qui s'ouvre sur cette question : *"C'est encore loin l'amour ?"* La chanteuse n'en perd pas pour autant indignation et colère (*SDF tango* ou *Quand on voit c'qu'on voit*) mais elle a, cette fois, trempé sa plume dans la légèreté et l'optimisme. Un swing délicat révèle de petites pépites (*Elle et lui*, *Habitez vous chez vos amants ?* ou *Soif de champagne*) car Agnès Bihl est ici accompagnée d'une formation jazz, à la manouche, au son très acoustique, qui baigne ce disque d'une joie claire. Pour finir, *"il est temps d'aller bien !"* dit-elle.

www.agnes-bihl.fr

Yan Pradeau

BINARY AUDIO MISFITS
"B.A.M ! LP"
(Platinum)

En voilà un disque avec une histoire unique et originale. Tout commence lorsqu'Expérience, groupe rock toulousain déjà auteur de quatre albums, tombe sur Internet sur le collectif de hip-hop texan The Word Association. Après plusieurs mois d'échanges d'idées et de fichiers via Myspace, tout ce petit monde se rencontre "en vrai" et le courant passe immédiatement. Platinum, la maison bordelaise qui passait par là, repère le projet et voici l'ambitieux objet réalisé. On s'en doute, la fusion des genres et des cultures crée quelque chose hors du commun, mi-rock mi-rap, mixant (un peu trop) les chants en français et en anglais. Les riffs sont lourds et saturés, le chant rythmé et Eminemien, et heureusement qu'un piano apporte un peu de douceur par moments. Si l'idée de mélanger les genres est irréprochable, la réalisation aurait quant à elle supporté davantage de finesse (voir le fouillis *Melting wings*). myspace.com/binaryaudiomisfits

Julien Deverre

BRUITAGE

BROKEN BOX
"Molotov et merveilles"
(Autoproduit / Anticraft)

L'année 2009 a été riche en événements pour ce power trio : coup de coeur du festival Les Muzik'elles de Meaux, entrée dans le Programme Artistes Parrainés du COACH, enregistrement de cet album remarquable… 2010 le sera encore davantage ! Après *Mode excès* (LP) et *A l'intérieur* (EP) en 2008, voici *Molotov et merveilles* : c'est ce que nous promettent Sarah (chant, guitare), Franck (batterie, samples) et Hervé (basse) dans onze titres bruts, puissants, oscillant entre fracas et fureur, douceur et légèreté. Guitares amples, énergiques, frappe forte et précise, chant envoûtant, charismatique… Les textes, tendres ou violents, explorent des thèmes originaux, parlent de sentiments universels, de ressentis, de sensations. A chacun d'y trouver du sens… Ils garderont leur part de mystère. Broken Box assure d'ores et déjà une relève crédible, très efficace dans le paysage rock français. A voir en concert, absolument ! myspace.com/brokenboxgroupe

Elsa Songis

BUZY "Au bon moment, au bon endroit"
(MVS Records / Anticraft)

L'icône rock des années 80 est de retour et cette nouvelle suffit presque à nous mettre en joie. Alors c'est un peu fébrile que l'on s'est retrouvé, son disque entre les mains, à le glisser scrupuleusement sur notre platine, histoire de voir si le rendez-vous serait réussi. Le morceau d'ouverture, à lui seul, rassure en même temps qu'il entraîne vers des hauteurs que l'on est ravi de côtoyer - de nouveau - avec Buzy. Sur ces hauteurs, elle s'y installe sur plusieurs pistes : nous sommes encore retournés par *Jours confus* (écrit avec Daran), ébahis par *Les fleurs me parlent*, émus par *Le temps n'est rien*, séduits par *L'homme se singe*, emballés par *Nébuleuse* (spéciale dédicace à Jean Fauque). Sobriété, émotion, nostalgie, sens de la mélodie juste et beau. Bon et le reste ? Un peu moins fort, plus convenu parfois. Mais si nos comptes sont bons, l'album contient pas moins de six merveilles. Des merveilles, vous entendez ! www.buzy.net

Nadia Michaud

STÉPHANE CADÉ
"Cityrama"
(Style Nouille / Musicast)

Avec deux albums à son actif, ce jeune auteur-compositeur s'impose peu à peu dans le giron de la scène française qui compte. Son troisième opus affiche une couleur rock plus prononcée, non pas un virage dans sa jeune carrière, mais plutôt l'affirmation d'un style. Son chant, sans doute conforté par une musicalité plus seyante, affiche de belles dispositions. Conçues au hasard des villes traversées lors de ses tournées, ces chansons expriment des sensations multiples, hument l'air du temps avec intelligence et grâce. *Cityrama* est le diaporama d'une France multiple, émouvante et chaleureuse, particulièrement ces villes de l'Est qui méritent un regard différent que celui si souvent répandu. Paris, lieu de résidence aimé autant que maudit, n'est pas en reste, Stéphane Cadé lui accorde un tendre regard. Réalisé avec la complicité de Sylvain Moser (Birdy Nam Nam), ce road-movie aussi drôle que sentimental, se laisse apprivoiser avec un plaisir certain. myspace/stephanecade

Alain Birmann

CASEY
"Libérez la bête"
(Anfalsh)

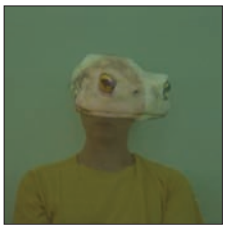
C'est un cri de rage animal lancé au vent, un rugissement acéré résonnant jusqu'aux tréfonds des tours de béton et faisant trembler les os des passants. Cette fille-là vous arrache les tripes avec les ongles, saute à la corde avec, avant de vous envoyer bouler dans le caniveau. Aucun répit n'est permis, la détresse et la souffrance sociale ne prennent pas de vacances. Car c'est de cela que cause Casey, écœurée par l'intolérance et le racisme, qu'elle va jusqu'à comparer au colonialisme, mais aussi par le diktat du bling bling, les rappeurs de pacotille qui se la pètent et les politiques démagos dont elle pointe les manquements. Une révolte sous laquelle perce un idéalisme intransigeant. Elle joue avec les assonances et les rythmes avec une aisance à couper le souffle. Sa poésie riche et tranchante est portée par sa voix sans artifice et un flow incisif et rare, reconnaissable entre mille. Bluffant. myspace.com/caseyofficiel

Aena Léo

COUP D'MARRON
"Pour les chiens"
(Autoproduit)

Un groupe de rock qui chante en français, c'est trop rare pour ne pas le mentionner, surtout quand c'est avec talent. Pour leur troisième album, les Charentais mettent la barre haut dès la première chanson, *Empoigne*, maîtrisée de bout en bout, et réussissent à tenir le cap tout au long de l'album avec intensité, rigueur et sensibilité. Entraînant, planant, parfois mélancolique, leur rock est agrémenté d'un accordéon subtilement dosé dans *J'attends* ou de cuivres sur le refrain de *Mon nom d'Allemagne*. Pour l'intensité, on retrouve Dominique A et Eiffel comme sur *Rien ne bouge*, et pour la voix, des accents de Bénabar sur des airs posés. Un très bel hommage est rendu à la capitale belge sur *Brussel*. Mention spéciale à *Brûle* pour sa mélodie planante toute en rythmes finement distillés. Une BD sort également, faite à partir de textes inédits avec le CD inclus, histoire de prolonger le voyage. myspace.com/coupdmarron

Lise Amiot



EDH
"Prédature"
(Lentonia Records)

Emmanuelle de Héricourt, de son vrai nom, n'en est pas à son coup d'essai, pourtant peu la connaissent. Elle nous a déjà hypnotisés avec trois albums (2003, 2006 et 2008) aussi sombres que variés, tous produits depuis New York. Aujourd'hui elle est de retour en France et ce dernier album possède largement ce qu'il faut pour la faire sortir de l'ombre. On y retrouve toujours cette électro-pop synthétique et fragile, très loin des sentiers battus, un mélange d'Aphex Twin (pour l'expérimental) et des Cocteau Twins (pour la voix à la fois légère et possédée). *Ramble* ouvre le bal avec un gimmick hip hop assez surprenant, mais à l'autre bout du disque on trouve un *Relativities* très noisy qui ne lui ressemble en rien. Le presque funk *Nothing to kill* est lui plus que jamais mené par le bout de la basse. Très intrigant. myspace.com/emmanuelledehericourt

Julien Deverre

EMPTY CAGE QUARTET & SOLETTI / BESNARD "Take care of floating" (Rude Awakening)

Amateur du genre ou pas, un tel disque fait jazzer. *Take care of floating* matérialise la rencontre de deux approches du jazz, la tradition classieuse US avec le Empty Cage Quartet et la folie expérimentale européenne de Patrice Soletti et Aurélien Besnard. Ces différences théoriques s'effacent rapidement au profit de compositions lumineuses et énergiques. Elles charrient tour à tour abstractions tranquilles, voire cool, et groove volcanique. Le titre éponyme de l'album notamment transpire même l'essence du rock. Tout encline au plaisir, cette union franco-américaine joue des notes éternelles au point de laisser penser les avoir inventer. Celles qui inspirèrent certaines pistes post-rock ou électroniques trouvent un souffle résolument moderne, comme dirait les critiques nostal-giques. Preuve encore de modernité, la mise à disposition des titres en MP3 optimisé. myspace.com/emptycagesolettibesnard

Vincent Michaud

THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND
"Captain Boogie" (Dixiefrog)

Avec les termes "blues" et "boogie", on est en terrain connu, mais avec "experimental", tout prend un sens différent ! Quant à "tropic" c'est sans doute en référence à la température de la pièce à la fin de l'écoute… Dans son second LP, ce groupe liégeois malmène furieusement les poncifs habituels du blues et du rock pour enfanter un mutant insolite et grinçant que rien n'effraie. Au programme : trash-surf, swamp-rock, psycho-disco, punk-blues, métal-boogie, garage-funk, un clin d'œil décalé à Bo Diddley, un hommage à Jon Spencer et bien d'autres choses. L'album slalome comme un dragster fou entre les saintes icônes du rock sans se préoccuper le moins du monde des piétons qu'il écrase au passage. En Blues Brothers déjantés, deux chanteurs transcendés par des guitares abrasives se partagent le micro, l'un à la voix claire, l'autre très rauque pour les parties les plus trash. Un sacré bon moment ! myspace.com/theexperimentaltropicbluesband

Varsas

FIODOR DREAM DOG
"I lose things"
(Autoproduit)

Tatiana Mladenovitch. Fiodor, c'est elle. Ca, c'est son premier album. Un bon premier album. D'une sensibilité tranchante, vous savez, comme lorsque l'on songe sans bien savoir si c'est un cauchemar ou un rêve *(Mickey Mouse T-shirt)*. Il y a du garage. Peut-être peut-on même sans trop divaguer entrevoir l'ombre de Charlotte Gainsbourg dans un coin. Négligemment soignée, sombre univers, avec un soleil pop-folk en son centre… Mais les galaxies rock et punk sèment leur gravité pour un cocktail étrange *(Do you darkness ?)*. Un leitmotiv entêtant revient tout le long de l'album comme une signature, voire une énigme. Une architecte de la simplicité, cette Tatiana. Une voix tendre d'écorchée, comme si le rock pur et dur était juste à la frontière de chaque chanson, une énergie contenue dans un parfait numéro d'équilibriste noctambule. Une ode à la nuance. myspace.com/fiodordreamdog

Kevin Duranton

ARNAUD FLEURENT-DIDIER
"La reproduction" (Columbia)

On ne relèvera pas les poussières de défaut (répétition d'un effet, oubli trop flagrant d'une liaison, coupe étrange dans *L'origine du monde*…), on passera outre la parole de classe, qui aurait pu être excluante ; on excusera même la carabinade *Mémé 68* et sa déclinaison *Pépé 44* (et oui, papy fait de la résistance ; il revient plage 10) ; et on s'abandonnera tout entier à *La reproduction*, deuxième album tout bonnement brillant d'Arnaud Fleurent-Didier, à sa voix acide et enjôleuse, celle des mecs qui jouent les timides, qui manient joliment l'ironie et qui jamais ne sont à court d'idées quand vient la pénombre. Au-delà de ses très grandes qualités de parolier et d'orchestrateur, AFD réconcilie ici bien des contraires, bien des traditions musicales. Il réussit surtout à rendre sensible, voire tendre, cette froide malédiction qu'est la lucidité. *La reproduction* est l'album d'une génération, d'un désenchantement. www.arnaudfleurentdidier.com

Sylvain Dépée

CRISE CARMEN
"109"
(Autoproduit)

A l'évocation du human beatbox, nos premières pensées vont à Rahzel (The Roots), au Saïan Supa Crew, ou encore à Bauchklang. Sur un autre terrain que celui du hip-hop, des artistes féminines comme Camille ou Anaïs en proposent une nouvelle utilisation. C'est plutôt dans ce registre que se situe Crise Carmen, en y mêlant une forte dose de théâtralité. Ce projet de Rachel Barthélémy, Odile Escot, Cora Labaeye et Emilie Meillon se présente comme celui d'une "chanteuse à quatre têtes". Premier album, *109* est a cappella, balancé par des percussions corporelles. Si la formation est plutôt destinée aux interactions avec le public, elle défend ardemment sur disque un univers cher à son chœur. *Everest*, le doux *Monstre amant* ou encore *Dans la baignoire* et ses sons plantant le décor, donnent le panel des possibilités offertes par l'association des voix. myspace.com/crisecarmen

Thibaut Guillon

DEGADEZOO
"CDLXXVI"
(Autoproduit)

Sous ce titre étrange se cache le troisième album de Lillois qui n'ont pas froid aux yeux. Un fond de Hurlements d'Léo, un air de La Tordue, beaucoup de bruit et de fureur, le tout servi sur des paroles anticonformistes. Le groupe revendique indépendance et originalité avec fierté, et se moque de la bienséance. Ses quatre membres usent de l'humour pour faire passer leurs textes rageurs. Ils tournent en dérision les travers de notre temps, notamment sur *CVRS*. Dans l'ensemble, l'atmosphère reste assez sombre et mystérieuse, peut-être pour rappeler la dure réalité. Dans un style volontairement décousu, ils se posent de drôles de questions, du style : *"Si j'ai un flingue, je les tue tous ?"*. Le synthé joue les invités surprise au milieu des riffs de guitare et des cuivres. Assurément décoiffant, Degadezoo ne laissera personne indifférent. Une invitation à les voir en live. myspace.com/degadezoo

Lise Amiot

DOWNTAO
"Luz / Land music "
(Oceanik Creations / Anticraft)

Jérôme Paressant, musicien aux multiples facettes jazz et électroniques, entreprend ici un périple de deux albums sur un seul volume. *Luz* s'essaye à relier la franchise abrupte du blues de Robert Johnson avec l'abstraction urbaine. Ces déambulations-là gravitent en terre hasardeuse, prospective. Elles se parent de figures stylées, mais certaines cassures rythmiques constituent des paysages pas si éloignés du jazz post-rock d'Abraxas Project, auquel participe le sieur Paressant. La nature est-elle soluble dans la musique ? Un art mineur certes, mais un art tout de même, voilà qui justifie pour le deuxième volet l'emprunt au land art, expression conceptuelle hors les musées. Les paysages citadins s'y effacent en effet pour une réappropriation fusionnelle et mystique de Dame nature. Le minimalisme ambient y diffuse ses humeurs et rejoint de vastes espaces porteurs, où Amon Tobin pu donner le La. Voici ainsi un parcours sonore idéal pour une ballade en solitaire.

myspace.com/downtao ***Vincent Michaud***

DUM DUM BEAT
"A tribute to"
(Zumol Records)

Qui se régale sur le Net des vidéos des débuts des Dums Dums Boys, en remarque toute l'urgence conservée. Leur rock stroboscopique aux accents forcément velvétiens a su aussi phagocyter des sonorités électroniques. Sans vraiment rencontrer un franc succès, il a néanmoins gagné la vie éternelle auprès des fans absolutistes de rock'n'roll. Dans un tribute de haut vol enregistré par Zumol records, chaque groupe s'approprie le Dum Dum beat et dépasse ainsi l'exercice de la cover hommage. Et ce qu'il soit paré de rockab' façon Heavy Trash avec les Cowboys From Outer Space, de gothique pour The Mediums, ou encore de noisy-pop façon Jesus & Mary Chain pour John Wayne Supermarket. C'est l'Américain Tav Falco, autre mini-culte, qui s'adonne à la reprise du tube *Real cool trash*. Avec un live DVD des DDB d'octobre 2005 en sus, ne boudez pas ce superbe ouvrage qui pourrait redonner du cœur aux Dum Dum pour reprendre la route. www.zumol.org

Vincent Michaud

ECOUTE COMME CA SENT BON s/t
(Autoproduit)

Un style qui se cherche encore, mais une voix déjà bien ferme, voilà qui pourrait caractériser le premier opus de ces Bretons en forme. Sur une base de musique festive agrémentée de guitare manouche et d'accordéon, se calent des influences dub qui rappellent Gotan Project. Parfois expérimentale, souvent planante, la musique ne tombe jamais dans la facilité. Elle garde une certaine tenue malgré quelques approximations stylistiques, comme le mélange des cuivres à la mode fanfare avec un synthé de style impro jazzy. Mais c'est avec *Gérard* que le groupe prend toute sa dimension grâce à un équilibre bien trouvé entre rythme et nonchalance. La diversité domine. Quand *La muette* flirte avec le rythm'n'blues, *De bonne humeur* fait la part belle aux influences tsiganes et *L'insatisfait* au groove. Un CD, fort agréable à écouter, dont la musique ne demande qu'à s'épanouir et s'affermir.

myspace.com/ecoutecommecasentbon

Lise Amiot

GRAND POPO FOOTBALL CLUB "Venom in the grass"
(Pschent / Wagram)

Dix ans après l'album *Shampoo victims*, le Grand Popo Football Club ressort du studio pour sa deuxième mi-temps. Le DJ chroniqueur touche-à-tout Ariel Wizman et son complice Nicolas Errèra reprennent les commandes du team, tendant le micro à Tania Bruna-Rosso (Les Putafranges), à Craig Walker (Archive) ou à la comédienne Julie Leibowitch. *Venom in the grass* s'ouvre sur le single *My territory* et décline un ensemble homogène de douze compositions électroniques. Une série de featurings, un remix, mais aussi un titre en français, *Les filles*, qui électrise et remémore celles que l'on a aimées, embrassées, quittées… Sexy et élégant, efficace et planant, contemporain et nostalgique : l'opus est assez subtil pour s'offrir une double destination, côté club et côté salon. Comme quoi, dans le fond (et contrairement à ce qu'affirme l'ancien hit du groupe), les hommes c'est parfois des mecs bien.

myspace.com/grandpopofootballclub

Thibaut Guillon

HINDI ZAHRA
"Handmade"
(Blue Note / EMI)

Le groove, d'abord. C'est la première chose qui saute aux oreilles, à l'écoute de ce premier album. Le groove, ADN de sa musique où le chant, en anglais ou en berbère, vibre de folk, de blues, de pop ou de soul, navigue entre les genres sans se fixer sur un seul. Hindi Zahra a grandi au Maroc en écoutant les chants traditionnels, les divas égyptiennes, le blues du malien Ali Farka Touré, le reggae de Bob Marley, avant d'atterrir à Paris. Avec une assurance désinvolte, elle retrace ce voyage musical où se croisent percussions du Maghreb, claquements de main et guitares acoustiques, enivrantes de nostalgie et de métissage. Sa voix légèrement éraillée dessine des ondulations poétiques et des mélodies accrocheuses, à la frontière de la musique noire-américaine. On pense parfois à Yael Naim et Billie Holiday. Ce disque, entièrement réalisé et arrangé par elle seule, est saisissant de maturité et d'authenticité.

myspace.com/zahrahindi

Aena Léo

HOT FLOWERS
"Camellia"
(Hot Garden)

Le duo bordelais poursuit son parcours noise-rock avec un troisième album captivant. Au sommaire : treize titres aux influences hautement respectables, puisque les références indie de départ (Sonic Youth, No Means No et Jon Spencer période Pussy Galore) flirtent avec le krautrock (Can) et la soul. Le chant, souvent en retrait, vient compléter par touches les phases instrumentales bruitistes qui, bien que prédominantes, ne privent jamais les morceaux d'une véritable force mélodique. Le son très abrupt, quasi industriel, renvoie aux prémices punk de Joy Division (Warsaw). Tout en restant dans des formats généralement courts (trois minutes en moyenne), Hot Flowers développe des microcosmes parfaits qui ensorcellent l'auditeur et ne lui laissent que très peu de chances de décrocher. Grâce à des compositions aux structures peu conventionnelles, on évolue constamment dans une nébuleuse aux nuances autant variées qu'imprévisibles.

myspace.com/hotflower

Varsas

THE JOUBY'S
"London Busking"
(Soulbeats Records)

Quel plaisir éprouvé à l'écoute du premier opus de ce trio vocal aux saveurs authentiques des loveurs jamaïcains ! Le travail des voix est surprenant de justesse et d'invention. Il faut noter que ces chanteurs sont des habitués de l'a cappella et du beat box. Depuis cinq ans, ils écument les planches à trois voix et une guitare. Leur amour pour le reggae et le rocksteady les a poussés à interpréter les plus beaux morceaux de leurs aînés. Ce bagage en main, ils composent maintenant leurs propres mélodies avec un groove et un son à tomber ! Accompagnés à présent d'un backing band de choc : le batteur de Niominka Bi (reggae), le clavier de Duke (soul / funk) et la basse de Train's Tone (ska / jazz), ils s'amusent de ce nouveau son plus rock, moins roots mais tellement à l'image de leur énergie scénique. Les Jamaïquains ont Toots and the Maytals, nous on a The Jouby's and his backing band !

myspace.com/thejoubys

Johanna Turpeau

JOY / DISASTER
"StäyGÄtöW"
(Manic Depression Records)

Dans la lignée des resucées post-punk qui ont fleuri à la suite d'Interpol, nos compatriotes de Joy / Disaster sont de ceux qui ne démentent pas leur ascendance, chérissant ouvertement l'héritage des années 70 finissantes et des années 80. Pourtant, même si les guitares ont tout appris chez The Cure, que le front solide qu'elles forment avec la basse et la batterie s'est formé au punk et que le chant s'est façonné à de nombreuses écoutes de Ian Curtis et de Sisters of Mercy, le quintette forge ses morceaux dans une ferveur vraie, leur conférant une grande fraîcheur et un irrésistible pouvoir énergisant. Les mélodies sont impeccables, délivrées avec spontanéité par un jeu franc et dynamique, les ambiances brillamment sombres et tendues de cette passion à vif perpétuée qui rappellera le meilleur aux amateurs du genre. Jusqu'à son vibrant final au lyrisme poignant, *StäyGÄtöW* est un concentré de réjouissance sonore.

www.joy-disaster.com

Jessica Boucher-Rétif

KARIMOUCHE
"Emballage d'origine"
(Atmosphériques)

Pour les amateurs de hip hop décalé, l'album de Karimouche tombe à point nommé. Une énergie communicative est présente tout au long du disque à travers des chansons légères *(P'tit kawa)* ou plus critiques *(Atmosphère)*. On peut y voir un mélange de Java et de MAP au féminin. Pour un premier opus, il y a une certaine maîtrise issue de la scène et une orchestration de grande qualité comme sur *Firmin*. On retrouve la gouaille d'Olivia Ruiz, la verve d'Anaïs, Yoana, Carmen Maria Vega… Elle n'hésite pas à tourner en dérision ses propres travers sur *Ché pas c'ke j'veux* et *Je parle trop*. Revendicative, cette artiste fait partie de la nouvelle génération de filles qui en veulent, à l'image de Mademoiselle K dans le rock. Passant du hip hop au ragga avec évidence ou faisant un détour par une musique plus posée sur *Tizen*, elle joue avec les mots et jongle avec les genres ; les catalogues ne sont pas pour elle. myspace.com/carimaamarouche

Lise Amiot

KESTEKOP
"Hôte d'Orlens" (Les Disques de la Chambre de Louis)

Le nom du triptyque dont ce disque est le premier volet en annonce l'intention : ces *Louis' Room Tapes* seront des enregistrements maison, un "low budget project" mené par l'unique musicien qu'est Kestekop. Si pour son premier album, B. Naz avait poussé la prouesse jusqu'à n'utiliser qu'un instrument, une guitare folk, le son est cette fois plus étoffé mais toujours aussi rugueux. Entre folk, blues et rock, cet hôtel d'Orléans est le point de rencontre de chemins sauvages souvent austères, parfois brutaux, le lieu où se télescopent l'âpreté des vides étendues américaines et de solitaires échappées à travers de froides campagnes d'ici. L'usage majoritaire du français apporte un supplément de personnalité et de mordant à ces morceaux pleins de caractère qui doivent prendre tout leur sens sur scène. Le musicien y use du sampling en direct pour de véritables performances. myspace.com/bnazmusic

Jessica Boucher-Rétif

LAZHAR
"Le jour des Lemmings"
(Autoproduit)

Lazhar ressuscite un genre bien de chez nous : le rock breton. Mélange d'énergie adolescente et d'envolées lyriques toujours folkloriques, cette musique semblait avoir sombré après le premier album de Matmatah et la conversation de ces derniers au "pop-rock". Le cas de Lazhar est un peu différent. Il y a certes les cœurs "bretonisants" de rigueur, mais on est confronté là à album plus brut aux influences anglo-saxonnes marquées. *"Blur, Pavement, Pixies, Eels…"*, si l'on en croit une interview accordée au journal Breton Ouest France par le groupe. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que le disque a été enregistré en bonne partie à San Francisco ! Ce qui fait la différence et l'identité de Lazhar ? La voix nasillarde de son chanteur pas éloignée de celle de Tekilatex (TTC) ou des Clap Your Hands Say Yeah… Beaucoup plus qu'une très bonne surprise. myspace.com/lazharlegroupe

Bastien Brun

LÉOPARLEUR
"Faut du rêve"
(Léo Productions)

De la chanson française festive et bien rock comme on aime, voilà ce que propose le troisième album de ces joyeux drilles. Idéal pour secouer les méninges et taper des pieds, le voyage proposé ici est séduisant. On pense tout de suite aux Têtes Raides et aux Blérots de Ravel, avec au passage des accents de Dionysos sur *Quand je suis né* et un clin d'œil à Gotan Project dans *Qu'est-ce pour nous.* L'accordéon virevolte, se fait musette, part sur le rock, revient par le ska, le tout avec la même évidence. Dire que ce groupe a de multiples influences et références tombe sous le sens à l'écoute, mais ce qui est intéressant c'est la cohérence d'ensemble qui se dégage. Faire la part des choses sans partir dans tous les sens ni tomber dans les clichés, telle est la prouesse réalisée par les six membres du groupe. Et pour ne rien gâcher, la pochette est particulièrement soignée et colorée, à l'image de la musique. myspace.com/officialleoparleur

Lise Amiot

MELCHIOR LIBOA "Quelques fois mes meilleurs amis sont les trains" (Autoproduit)

Sur la pochette, il ligote une jolie fille sur des rails, bouteille à la main et barbe de trois jours au bec. Melchior est un mauvais garçon qui préfère balancer des mots crus aux quatre vents plutôt que de saucissonner sa langue dans sa poche. Sa poésie brute décrit le monde tel qu'il est, pas joli-joli, mais il réussit tout de même à vous arracher un sourire. Parce qu'il manie avec finesse un humour tordu. Et parce qu'on ne tombe pas sur un type aussi bourré de talent tous les jours. Son folk-rock trempé au blues fait vibrer des mélodies puissantes et parfumées à la térébenthine. Ses textes sombres, parfois dérangeants, creusent une intimité à vif sans jamais tomber dans la facilité. Dans le monde de Melchior, les abeilles butinent des charognes plutôt que des fleurs et ses personnages, noirs et déjantés, sont poursuivis par leurs démons et des comptoirs de bars. Un délice. myspace.com/melchiorliboamusic

Aena Léo

NOUVEL R
"Tout va bien"
(Yotanka)

Depuis leur premier album *Hybride*, sorti en 2008, les sept Angevins ont aiguisé leur conscience citoyenne et leur implacable flow. Une fois encore, ils éclatent le carcan hip hop avec diverses influences. On retrouve, pêle-mêle, un chant indien à la Bollywood, de l'électro bondissante, du human beatbox vrombissant, des boucles lyriques au piano. Les arrangements penchent parfois vers le dub et utilisent à bon escient les infra-basses. Les textes, aiguisés et puissants, dénoncent les dérives de la société sans tomber dans le discours moralisateur. Parfois sulfureux, ils raillent les pervers accros aux vidéos pornos trash, dénoncent les licenciements motivés par la course à la rentabilité et appellent à la tolérance religieuse. Si certains titres sont parcourus par une énergie moins dense que les autres, ils forment tout de même un album jouissif et incisif. myspace.com/nouvelr

Aena Léo

PIERPOLJAK
"Légendaire sérénade"
(Barclay / Universal)

"J'sais pas jouer / Aut'chose que du reggae", chantait Pierpoljak en 1998. Douze ans plus tard, après un succès mondial avec *Kingston Karma*, disque de platine, une récompense aux Victoires de la Musique, un autre opus double disque d'or, le plus Jamaïcain des chanteurs français démontre par l'exemple que bien au contraire il sait ! Folk antillais ou pop caraïbe, PPK navigue toujours dans les eaux bleues du lagon, l'âme insulaire et métisse. Le single *J'me comprends tout seul* vous fera sourire, Pierpoljak s'essaye à la mode du name dropping avec humour et chaloupe : *"Depuis ce temps là je vis dans un camion / Mais je continue à écrire des chansons / Johnny Hallyday si t'en veux / Je peux bien t'en vendre une ou deux."* Disque lumineux au croisement des voyages de l'artiste, de ses peines et colères, disque épuré, l'after-beat reggae en arrière-plan qui affleure, à fleur de peau, toujours. pierpoljak.fr

Yan Pradeau

SAYCET
"Through the window"
(MVS / Anticraft)

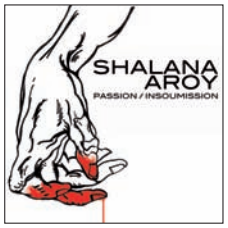
Le premier album de Pierre Lefeuvre alias Saycet était purement musical, bénéficiant de son seul - grand - talent à élaborer des textures musicales qui semblent faites de la même matière que le tissu de l'âme. Après le beau succès d'estime de ce *One day at home*, Saycet a changé de forme en intégrant sous son nom une deuxième musicienne qui apporte de façon parcimonieuse sa voix introspective aux paysages électroniques. Par sa profondeur et son infinie délicatesse, loin de les dénaturer, elle les magnifie et repousse plus loin encore leur horizon déjà lointain. Sa froideur se fait cristalline, le spleen imprégnant les mélodies est secoué de pulsations vibrantes, le tout se confond dans la douceur lumineuse d'une électronica à la beauté pure et quasi mystique. Par touches délicatement posées, le duo projette peu à peu notre esprit à travers la fenêtre de la matière et de l'instant vers un absolu contemplatif. Superbe ! www.saycet.fr

Jessica Boucher-Rétif

SHALANA AROY
"Passion / Insoumission"
(Autoproduit)

Deuxième opus pour un rock rageur, touffu, profond au titre parfaitement adapté ! Pour le côté passionnel, il est clair que la ferveur transpire de chaque titre. Le mystique parfois également. Pour l'insoumission, Alex, chanteur précise : *"Dans nos textes, nous mettons en relief les injustices, les valeurs bancales et les inégalités de manières distinctes ou métaphoriques. Et le choix de nous autoproduire est une forme d'insoumission à l'univers musical français aseptisé, stéréotypé."* Un cran au-dessus du premier enregistrement (*En eaux troubles*, déjà repéré dans nos pages), ce CD sonne plus brut (excepté *Deux fois* curieusement mixé), sorte de reflet subjectif de notre société en crise : *"Plutôt que manifester, nous chantons, au lieu de nous battre, nous crions. Nos armes à nous sont amplifiées et distordues."* avoue Alex. Mention spéciale pour *Le choix*, un des meilleurs textes du rock français depuis des lustres… myspace.com/shalanaaroy

Serge Beyer



SKILDA
"Beo"
(Autoproduit)

Ô, forêt de Brocéliande, pépinière de contes en boutons, comme tu retentis au son des basses épileptiques et des guitares hendrixiennes ! Je vois des lutins manger des champignons multicolores et des licornes sourire en jouant du djembé, alors que la sylphide Kohann se dresse sur scène telle un menhir, pour entonner un refrain envoûtant comme la plainte des sirènes d'Ulysse, dans une volupté de mots étranges : *"Stourm ar poc'haned glas"*… Ô, la cornemuse versus guitare saturée ! Un gars bizarre vient me voir : *"C'est pas génial ce truc ? Y'a qu'à Knockengorroch que tu peux écouter ça, mec !"*… *"Knockengo quoi ?"*. Il était loin. Moi aussi. C'est là que j'ai réalisé que j'étais scotché dans mon fauteuil et que j'étais juste en train d'écouter un CD live ! *"Une expérience particulière"*, dixit mon nouveau pote, Erwann le Troll. myspace.com/skilda

Kevin Duranton

LILEA NARRATIVE
"Echantillodrome"
(Bax Records)

Après un premier opus plutôt réussi, Liléa revient avec douze titres résolument électro hip hop. Plus radical que dans son précédent titre, il opte ici pour un retour aux sources du hip hop, à grand renfort de scratch et de beat à coller définitivement les points sur les i. Deux featuring diablement efficace avec Perseph One, rappeuse embauchée à Houston, Texas pour sublimer le travail de production léché du Français. Ainsi le street-style surfe sur un flow syncopé *(Same change)* ; les puristes accuseront le coup. Une recette qui tue, mixer puissance du rap US et french touch électro. Jamais trop lourd. Parfois les platines s'enflamment et hérissent leurs crocs chromés, mais jamais pour mordre ; un pari réussi. Ce CD dépasse de loin le stade de l'échantillon.
myspace.com/lileanarrative

Kevin Duranton

LOKKA
"Gold & Wax"
(Joint Venture Records)

Malgré le kit de "chroniques prêtes à imprimer" que Joint Venture Records a, avec humour, envoyé aux journalistes, on peine à trouver les mots définissant avec justesse l'éclectisme de ce premier album. La plupart des compositions à 80% instrumentales de ce quatuor nantais démarrent sur une base rock. On reconnaît les influences, entre autres, de Neubaten, Sonic Younth ou Nirvana. Mais les titres s'en éloignent vite pour donner dans l'expérimental-hybride. Sur *7/24*, *Véritablement automatique* ou *Douglas fire*, on a l'impression d'écouter les instruments discuter entre eux avant la répète. La batterie frotte ses cymbales, la guitare s'amuse dans un bac à sable, la basse joue au petit train fantôme et à cache-cache avec le silence. Ca grince, ça gratte, ça cogne, ça éclate comme un feu d'artifice post-rock. Difficile de ne pas tomber sous le charme de cet objet sonore un peu bizarre, mais drôlement intense.
myspace.com/lokka

Aena Léo

MATTHIEU DAVETTE UNIT
"Occident 2.0"
(Zone Sensible)

Le trio francilien présente ici les fruits de son travail, la concrétisation de deux années de tournée favorables à l'inspiration et à la création. Matthieu Davette (voix et basse), Thomas Petit (guitare) et Arnaud Bonnafoux (batterie) jouent une musique rock, post-rock, expérimentale, aux multiples influences, de Bach à Miles Davis, en passant par Kat Onoma, les Pixies… Les textes, parlés plus que chantés, pointent du doigt un monde occidental déshumanisé, froid, profondément absurde. *Soudain la lune* explore le domaine des possibles avec le jeu des *Je rêve que…* ; *Innocence prioritaire* se remémore différentes premières fois ; *L'ère des crabes* et *Non sens réussite* ont pour cadre les bureaux d'une entreprise, avec des employés modèles à la vie terne, morose. Dix titres (plus un) denses, intenses, pour réfléchir et méditer, mais aussi pour ressentir, pour aimer… La scène est toujours d'actualité en 2010 !
myspace.com/matthieudavette

Elsa Songis

MORRO
"Le rythme des caractères"
(Errances / A Brûle Pourpoint)

Peintre, poète et musicien, cet artiste complet revient avec un deuxième album bien calibré. *"Autodidacte et imaginatif"*, comme il se qualifie lui-même, Morro a tout (ou presque) réalisé en solo, des illustrations à l'écriture et à la composition de ses chansons. Défi tenté, pari gagné ! Intimiste et minimaliste, proche de Gaspard Batlik, dans le son comme dans la vie, il joue avec le rythme et les mots. La musique est d'abord là pour porter des paroles aux intonations sonnantes, tout en relief. Portrait musical en filigrane, Morro manie avec délicatesse les mots qui lui servent à peindre les tempéraments humains. *Le cancre de Pennac* aura retenu au moins une leçon : on n'est jamais si bien servi que par soi-même. La preuve en est donnée avec cet album qui trouve une si juste mesure dans l'imbrication du texte et de la musique. Un retour à la simplicité à savourer sereinement.
myspace.com/morromusic

Mélodie Petit

NOIREY
"La vie en boucle"
(ICI Label)

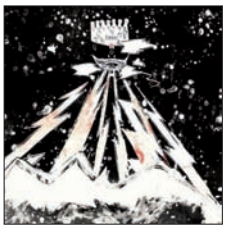
Il qualifie lui-même sa musique de blues picard. C'est pourtant loin de suffire pour définir le métissage coloré de ce troisième album. Les guitares vibrent comme celles des bluesmen de la Nouvelle Orléans et s'aventurent parfois du côté du rock, l'harmonica respire les grandes plaines du Far West. L'accompagnement, sans fioriture ni superflu, foisonne de pépites musicales aux accents d'Afrique, d'Europe de l'Est et d'Amérique latine. Noirey fait de ces quatorze titres un voyage où il mêle ses influences, avec pour fil conducteur, toutes les nationalités qui ont foulé le sol de la Picardie pendant la grande guerre. En français, il y raconte ses petites histoires d'hommes, tantôt raillant leur bêtise, tantôt détaillant ce qui les rend beaux. Il dénonce toujours les injustices. Sa poésie intimiste dessine des boucles chaloupées et groove où se croisent des amoureux, des tirailleurs et des guerriers. www.noirey.com

Aena Léo

LES SOUCOUPES VIOLENTES "S'attendre au pire" (Patate Records)

En valeureux porte-drapeau et digne représentant d'un groupe culte qui avait disparu depuis près de quinze ans, Stéphane Guichard reprend du service et redonne vie à sa créature. Le line-up a bien changé, et des Sukup (qui fut l'un des grands noms du rock français) il ne reste que lui, le chanteur. Laisser dormir un tel potentiel était grave erreur. La voix atypique qui faisait tout le charme du groupe et qui, de facto, lui conférait un côté très racé, n'a pas bougé d'un iota. Appuyé par les lignes de basse généreuses de l'ami Tintin (The Dregs) et les rythmiques raffinées de Florian Herpe (The Firewalkers), le chant est encore et toujours le maître du jeu. Les dix titres rappellent que les Soucoupes étaient le pilastre de la scène rock des années 80 et méritent amplement de s'exprimer aujourd'hui. Leur retour devait être remarqué et apprécié à sa juste valeur, voilà qui est fait.
myspace.com/soucoupesviolentes

Maho



STETSON !
"Questions & sleepless nights" (Pyromane Records)

Il vaut mieux être prêt à se secouer car le premier album de cette bande clermontoise s'enflamme avant même que l'on ait pu appuyer sur play. Du pur rock qui fait du bruit comme il faut, c'est-à-dire sans grosse prétention, mais avec un maximum d'envie. C'est ce que semblent bel et bien démontrer, à la force de leurs gros bras, les quatre rockeurs. Bien déchaînés, et manifestement épris de vitesse puisque les morceaux carburent à une allure folle. Punk et hardcore mélangés pour un résultat bien bouillonnant : les voix s'en donnent à cœur joie dans tout ce tumulte ; guitares, basse, batterie jouent la force et l'affrontement et ménagent quelques évolutions mélodiques bien plaisantes… Il y a d'abord la mort d'un serpent, peut-être responsable de ces nuits sans sommeil occupées à chasser quelques tourments. Le caractère est bien présent : esprit rageur, détermination… La révolte gronde, on ne pourra pas fermer l'œil.
myspace.com/stesonband

Béatrice Corceiro

STYGMATE
"Seuls les loups sont bons"
(Autoproduit)

Le digipack-livret, affectant nos sens, graphiquement parlant, relève déjà de l'œuvre d'art. Mais qu'en est-il du son ? A peine le disque lancé dans le lecteur, il est clair que l'on va garder des traces musicales indélébiles. L'esprit artistique est omniprésent, de l'objet à la musique. C'est du "no future" rock soigné, avec parfois des réminiscences ska, où rien n'est laissé au hasard. Alors que l'on pourrait s'attendre à du punk à chien aux fragrances fermentées, c'est un univers méticuleux qui s'impose rapidement. Le CD défile et l'on va de surprises en surprises. Tout est maîtrisé et chaque titre (en français) est posé au millimètre près. Les héros du peuple sont bel et bien immortels et le trio parisien démontre par A plus B cet état de fait. A noter, l'excellente reprise de Tristan au refrain entêtant : *"Bonne, bonne humeur ce matin… Oi ! Oi ! Oi ! Hé !"*
myspace.com/stygmate

Maho

TIRAM
"Plus que des mots"
(Autoproduit)

De l'énergie à revendre, qui laisse la place, quand il le faut, à la poésie. Des mélodies soignées, rock avec un chouïa de dub et un soupçon de zik tsigane, un violon fort à propos, un sax pas en reste. Des textes incisifs, touchants. Une voix rocailleuse et belle à la fois, celle de Raphaël Rosilio. Tout ça forme Tiram (jusque-là Tiramisu) et nous laisserait presque sans voix. Sauf que ce disque, autoproduit comme les deux précédents, il faut le défendre bec et ongles. Alors des (bons) mots, sur ce coup-là, on n'en manquera pas ! On ne manquera pas non plus de souligner que le groupe s'est adjoint les services - et le talent - de Yarol Poupaud (FFF) pour l'enregistrement de *Plus que des mots*. A écouter et réécouter encore cette suite de beaux morceaux, qui peut faire penser parfois aux Hurlements d'Léo des débuts. Nous n'attendons qu'une chose : courir les voir sur scène tenir toutes ces belles promesses !
myspace.com/lestiram

Nadia Michaud

TOM
"Hétérokulte"
(Tom Sound Production)

Retrouvailles pour les uns, séance de rattrapage pour les autres. Tom, sur ce second opus, creuse le même sillon emprunté par l'introductif *Rue Breteuil*. Auteur, compositeur, musicien, interprète déclamant, réalisateur hors pair, le cumulard Thomas Luraschi y affirme un style, un son et une écriture remarquables. Pour la forme sonore : une électro-pop faite de riffs rock et de rythmiques reggae-dub ; pour le fond thématique : des amours vécues à l'horizontal ou à la verticale, noyées dans un soupçon de clubbing et de volutes (dont une adaptation étonnante de Brassens). Elégant, dansant, sensuel, érotisant, *Hétérokulte* ! Entre nous, si les compos n'ont pas une force égale - le phrasé déclamatif peut sembler par trop envahissant -, les arrangements et la réalisation sauvent toujours la mise. Un savoir-faire adoubé par Kid Loco qui signe trois relectures soignées en bonus.
myspace.com/tomsoundprod

Bruno Aubin

BRUITAGE

TRISTE SIRE
"Le prince illusion"
(Label Délivrance / Wagram)

Les enfants de David Bowie, des Tétines Noires et de Mylène Farmer sont trois. Yohanan, Rudy et Mike. Après une "Découverte Printemps de Bourges" en 2007 et suite à *Attache-moi* (déjà tout un programme) sorti en 2008, ils proposent en ce début d'année un deuxième album lyrique, glam, diabolique, andro-"Jean-Genie", sensuel, baroque'n'roll, Tim Burtonien… bref, hors normes, clavecin en avant sur riffs énervés. La voix ambiguë enchante ou agace, mais ne laisse pas indifférent. Enregistrés (dans l'urgence, par volonté) à Lyon, mixés à Nancy, ces dix titres sonnent… anglos ! Pourtant tout est en français. Et sans concession. Ni facilité. Il est clair que ce trio n'est pas formaté et ne le sera jamais, mais plutôt taillé pour la scène. On espère que l'esthétique du spectacle sera à la hauteur de ce que laisse présager cet opus (autant l'intérieur que l'emballage). *"Rendez-vous aux enfers"* promettent-ils. Sûr qu'on les retrouvera avant… myspace.com/tristesire

Serge Beyer

UNE FEMME MARIÉE
"Les mauvais garçons"
(Autoproduit)

Voilà un disque qui s'inscrit dans ce qui pourrait s'appeler la tradition de la chanson de filles : il fait penser, parfois, à la Grande Sophie, ou même aux Elles, genre *"on est des meufs, on fait de la musique, on chante, on est amoureuses, on se moque, on largue, on est larguées, et avec tout ça, on fait des disques."* Et ça n'a rien de péjoratif. Et puis il y a un côté très cinéma (le nom du groupe est un hommage au film éponyme de Godard) dans les textes : des histoires, des vraies, des personnages plein de relief, des anecdotes, un réel sens de la narration, l'ensemble servi par une pop aux allures volontairement grandiloquente par instants, tout en mélodies subtiles et faciles. A écouter en boucle, la très réussie *Je n'en demandais pas tant* (et son petit côté eighties). Un album arty, frais, qui se déguste dans l'instant. C'est que l'on ne sait pas bien comment ça vieillit, une femme mariée… www.unefemmemariee.com

Nadia Michaud

USMAR
"Rien n'est parfait"
(WTD / Anticraft)

Le titre de ce deuxième album semble faire écho au *Nobody is perfect* ("Personne n'est parfait") de *Certains l'aiment chaud*. Pourtant, ce deuxième album d'Usmar, n'a rien du comique classique de Billy Wilder. Il s'agit là d'un disque mi-figue, mi-raisin que l'on imagine en couleur. Est-ce à cause des claviers toujours aériens ? De certaines paroles parfois dichées *("On a tous quelque chose à changer / parce que rien n'est parfait")* ? Il se dégage de ces douze chansons, mixées par Reptile (NTM, Assassin, Trust), une étrange impression générale de légèreté. Nous n'écrirons pas ici que la chose est mal amenée (tout est d'une netteté et d'une propreté exemplaires) mais à l'écoute, comme c'est écrit dans *Un beau mois d'août*, la chanson qui referme ce disque : *"Je crois bien que je m'ennuie."* On n'a franchement pas trouvé de meilleure conclusion. myspace.com/usmar

Bastien Brun

VALE POHER
"Tauten"
(Autoproduit)

Petite sœur de PJ Harvey et de Shannon Wright, Vale Poher ne fait aucun compromis. Elle choisit de se noyer dans les vagues de la révolte électrique, où chaque mot se révèle lourd de sens et chaque idée a sa propre histoire. Dans un besoin de livrer sa vision du monde et des évènements qui l'entourent, l'artiste s'offre corps et âme dans des chansons nerveuses et tendues tout en gardant en tête ce credo : *"La musique ne doit jamais être inoffensive."* Entre craintes et doutes, les ambiances saturées de *Tauten* se font furieuses (*Aftermass* et *Dragonfly and fantasy*) ou lancinantes (*Raus* et *Berlin*) mais toujours habitées par la rage de créer et de s'exprimer avec ses tripes. Une musique à l'image du parcours du combattant qu'a été la diffusion de ce deuxième album qui ne tranche pas entre noise pop et post-rock. Une musique qui enivre et soulève, une musique qui brûle et pénètre, à découvrir absolument sur scène. www.valepoher.com

Yann Guillou

VARSOVIE
"Etat civil" (Infrastition Records / Season of Mist)

Né sur les cendres de l'underground Forbidden Site, Varsovie s'est lancé depuis cinq ans dans la création effervescente d'un rock racé et radical. Le trio grenoblois, comparable à Noir Désir par l'urgence et la fougue qui se dégagent de ce premier album, n'en soigne pas moins son propre univers avec ses références historiques et littéraires. Là où certains se contenteraient de "sonner comme", le groupe aux accents post-punk se bâtit une mythologie axée sur la révolution sociale, mise en valeur par des textes sombres et mélancoliques, et sublimés par la voix écorchée du chanteur. La froideur de la ligne de basse répond à la dureté des guitares qui s'enflamment sur *Leningrad* et *Etat civil*. *"La peur sert d'écrin au courage, vivre et mourir comme un orage"*, *"Sois tu prends feu, sois tu prends fin"* : jamais Varsovie ne baisse les armes et brandit fièrement des compositions qui résonnent comme des coups de feu. myspace.com/varsovie

Yann Guillou

WHODUNIT "The thousand women's revenge"
(Stiff Little Baguette Records)

Ca démarre en trombe, cravache tout du long et termine sa course avec les deux pieds sur le frein. Whodunit ne fait pas dans le subtil, mais dans le garage-punk à l'imagerie kitsch série B, avec un compte-tour qui oscille entre le rouge et l'orange. Les guitares sont disto-fuzz de bout en bout, les seize morceaux compacts et pêchus et Didier W (pas Wampas) avec sa voix emphatique qui se place entre Jello Biafra et Fred Schneider des B-52's, risque fort d'en agacer plus d'un ! Mais ça, ils s'en foutent pas mal car soyons clairs : ils ne sont pas tant là pour plaire que pour se faire plaisir. Et d'ailleurs, tant mieux pour nous ! Ce deuxième album sur lequel plane l'ombre d'un Dead Kennedys qui révise le rock est la suite parfaitement insolente et irrévérencieuse d'un parcours déjà long. Depuis 2002 le groupe mûrit son style brique après brique sans jamais oublier l'essentiel : s'éclater en jouant vite et bien. myspace.com/whodunittheband

Varsas

FRED YADDADEN
"The shadow of a rose"
(LZO Records)

Il y a d'abord la descente initiale. Une basse profonde qui renvoie à l'imaginaire western et puis une voix lointaine et répétitive, empruntée aux Pearls Before Swine, groupe folk obscur des années 60 : *This is a song about a rose*. Le premier album de Fred Yaddaden, DJ hip hop et notamment remixeur de Wax Tailor, réalise en quinze morceaux la synthèse entre l'héritage de Massive Attack et d'un style klezmer que l'on a vu se développer ces dernières années dans les recoins de l'électro. Pour cet album brillant, Fred Yaddaden semble revenir aux fondamentaux du trip-hop : aller chercher des sons et samples partout, oser les mélanges audacieux. Cordes sophistiquées flirtant avec le psychédélisme, beats accérés toujours bien à leur place… Et si cet album devait un jour servir pour des musiques de pub ou une BO de film, ce ne serait finalement que justice. myspace.com/fredyaddadenofficiel

Bastien Brun

ZËRO
"Diesel dead machine"
(Ici d'Ailleurs)

Le retour marquant de Bästärd sous sa nouvelle identité, c'était en 2007 avec l'album *Joke box*. L'intensité était au rendez-vous, mais les recherches sonores n'ont pourtant pas envie de s'éteindre. Le plaisir brut rencontré en live prolonge aussi l'aventure. Toujours perturbant et fascinant de se retrouver au milieu de l'ambiance désarticulée que les musiciens parviennent à créer. A force d'expériences, ils parviennent encore à trouver des métissages originaux. A nous de découvrir ce nouveau disque tortueux dans l'utilisation des instruments avec une ferveur plus ou moins tendue ou aérée, ou dans le choix de mélanger des sonorités inattendues comme sur *Bobby Fischer*. Comme toujours, on s'embarque dans la machine de ce rock déviant au risque d'être totalement conquis ou largué. myspace.com/zeromusik

Béatrice Corceiro

ZÉRO ABSOLU
"Dans les bras de Morphée"
(Humanist Records)

Un double album pour une alternative inconfortable : d'un côté l'insomnie, de l'autre un sommeil sans repos troublé de rêves tourmentés. Second album pour Nak et son projet, dont il gère chaque aspect, et encore un palier franchi dans la recherche conceptuelle. *Rêves*, comme Zéro Absolu, se construit, se développe par errements pour mieux se déstructurer par bribes et réminiscences. Rendant plus difficile encore toute tentative d'appréhension, toute recherche de stabilité et de confort, les humeurs ne se fixent jamais longuement. La musique épouse leur inconstance, de post-rock en postcore. Comme des pensées harcelantes, venant hanter l'inconscient même, les voix, samplées, déclamées, dressent des constats impitoyables dans des climats froids, émaillés d'éruptions glacées. L'exigence expérimentale n'est jamais sacrifiée à la clarté mélodique. Avec Zéro Absolu, ne cherchez pas le sommeil réparateur… www.zeroabsolu.fr

Jessica Boucher-Rétif

ZIMMER LANE
"Walk with other souls in pain" (Autoproduit)

On ne soulignera jamais assez l'importance de Calexico sur les oreilles qui ont grandi en même temps que les westerns spaghetti. Zimmer Lane fait certes l'économie d'une formation de mariachis, mais suit les traces folk-mexicano-US du groupe de l'Arizona. Moins d'envolées cependant que leurs glorieux aînés, une ambiance plus posée qui lorgne parfois vers les ballades à la Nick Cave, ce premier album bidouillé en dix jours l'été dernier pose une belle ambiance de soleil et de poussière sans imposer pour autant un titre qui sortirait du lot des onze autres. C'est presque dommage de ne pas réussir à en capter un qui claque dans l'oreille, mais ça témoigne aussi d'une belle unité dans des compositions qui évitent tout autant l'ennui d'un morceau faiblard, ce qui se fait rare par les temps qui courent. Au total, on conseillera un galop d'essai en compagnie de cette voix de basse posée sur des guitares tour à tour plaintives ou tranquillement guillerettes. Sans ostentation. myspace.com/zimmerlane

Jean Luc Eluard

MAXIS

AFFOLTER "Qui m'aime me sauve" (Autoproduit)
Tout comme le garage suisse et concessionnaire Lamborghini du même nom, Affolter aime la musique qui en a sous le capot. Puissant et surcompressé, il nous délivre un son funky rock qui n'est pas sans rappeler la défunte FFF. La production, hélas, peine à rendre intacte l'énergie verte de ce groupe qui se dégustera live et sans modération. myspace.com/affolter ***YP***

ANAKRONIC ELECTRO-ORKESTRA "The yiddish part" (Jumu / Balagan box)
Par sa proximité harmonique, ses mélodies magnétiques et ses rythmiques barrées, la musique klezmer attire des musiciens d'horizons divers, comme les Toulousains d'AEO qui prouvent par l'exemple l'étonnante modernité de cette tradition musicale d'Europe centrale. Un melting-pot festif que l'on doit à Mikaël Charry, chef d'orchestre et compositeur inspiré.
myspace.com/anakronicelectroorkestra ***YP***

ATOMIQUE DELUXE "Il faut quand même bien exister" (Autoproduit)
Le super groupe Them Crooked Vultures, formé par l'ex-Nirvana Dave Grohl, John-Paul Jones, le bassiste et clavier de Led Zeppelin, et Josh Homme (QOTSA) rappelle au monde que le rock gras a encore un avenir. Dans ce registre, et en français, les quatre Atomic DeLuxe s'en tirent bien : leur premier EP livre en cinq chansons une sorte de version 2010 de Trust. On a confiance… sauf quand ils prennent la guitare acoustique.
myspace.com/atomiquedeluxe ***BB***

DASS BLIND FACTORY "Frame of reference" (Autoproduit)
La musique de DBF est oppressante sans être irrespirable, avec une prédilection pour les phases instrumentales. Les compos jouent sur la répétitivité des motifs et leur montée en intensité à l'instar de Hint, Young Gods voire NIN. Avec juste une basse, une batterie et un sampler, le résultat est vraiment impressionnant ! myspace.com/dassblindfactory ***Varsas***

ELKO (Autoproduit)
Trentenaire, Marseillais, c'est pas un rigolo Elko. Mais c'est un talentueux, très talentueux auteur-compositeur, qui fait penser aux grands, âpres, durs, tatoués, qui arrivent, seuls sur scène à transmettre une émotion de dingue. Faire de belles rencontres comme celle-là, c'est rare et chouette. La poésie d'Elko suspend l'auditoire à ses cordes de guitares. Et fait un bien fou… myspace.com/elkoelko ***NM***

FORMICA "Sequels suck EP" (Inmybed)
Ce rock élégant puise ses racines dans les post 80's dépressionnaires, auprès d'un Gun Club ou de Television . Ses mélodies sombres aux guitares abrasives vont à l'essentiel, le cachet d'un Thugs Christophe Sourice à la production. A noter que le label Inmybed en décollage sur Rennes édite aussi des ouvrages graphiques, dont la premier rassemble 45 croquis rock de Nine Antico.
www.inmybedmusic.com ***VM***

HIR*SHIMA M*N AM*UR "Un pas dans ta mémoire" (Autoproduit)
Certains disques font l'effet d'une claque. Ainsi celui de ce trio très lettré qui rappelle le dernier Diabologum par ses textes parlés sur fond d'instrumentaux sophistiqués mais cinglants. La violence des sentences est amplifiée et sublimée par de longues phrases rock et électro dont le pouvoir d'attraction est, pour qui tente la confrontation, irrésistible. Une poésie de l'intellectualisme pessimiste pour un disque brillant et intensément beau.
myspace.com/hmonamour ***JBR***

LOVELY RITA "Besters on the beat" (Autoproduit)
Sept pistes léchées entre allégresse vocales dans la veine des Beach Boys, aux guitares virevoltantes qui nous rappellent un certain Duane Allman. Le tout dans un univers pop bien ciselée dans le bois qui fait les plus belles armoiries de la musique, au Panthéon des bonnes surprises. Un grief : trop court ! Donne-nous du rêve Rita : l'album. www.lovelyrita.fr ***KD***

MATO "Les taureaux" (Autoproduit)
Pas mal pour un groupe qui ne devait être qu'occasionnel. Finalement, les quatre garçons qui viennent aussi bien du punk que de la pop travaillent depuis 2008 sur un rock en français (excepté *Get out of their way*, géniale par ailleurs) et on peut dire qu'ils le font de manière plutôt incisive, ne s'accordant aucun repos. Inclassable et impulsif, à suivre. myspace.com/matolegroupe ***JD***

MODERN FOLKS "All the neighbours, they will follow" (Autoproduit)
Bien sûr que l'on va les suivre ces folkeux modernes qui n'en sont pas. Attention donc à ne pas se fier au nom, ici point d'arpèges ou de chemises à carreaux, ce sont bel et bien 5 titres rock que l'on retrouve sur ce premier EP grenoblois. Une voix faussement new-wave, des musicos tous à leur place, des titres accrocheurs mais travaillés, que demander de plus ? myspace.com/modernfolks ***JD***

MY PLATINUM (Platinum)
Play with the tapes #1 c'est un mix jovial réalisé par Rubin Steiner à partir du riche catalogue Platinum. Le Rubinet à haut débit y redonne une cure de jouvence à sa source familiale d'adoption. Plus qu'une banale rétrospective, ne ratez pas cette opportunité de (re)découvrir les joies du Platinum sound. Electro décalée avec le Steiner, mouillée au garage avec les Bikini, lo-fi avec les premiers Bosco ou acide avec Curtis dans les 90's, y'a matière !
www.platinumrds.com ***VM***

NASSER "#1" (Leonizer Records)
A Marseille, on sait y faire, et pas qu'au ballon rond. Quand il s'agit d'arrondir les angles de l'électronique, ou de durcir son rock, le trio du sud a plus d'un tour dans son sac. Réunion des anciens groupes Doubles Zéro et Facteur, ce projet assume sans honte sa musique chargée en basses saturées (*Come on* et ses 4 remix notamment). De l'énergie à revendre ! myspace.com/wearenasser ***JD***

PENELOPE "Benefit of doubt" (Martyrs of Pop)
Le sud-est pop serait-il en train de se réveiller ? Après Pony Taylor à Avignon, voici Penelope à Marseille, qui dans un même souci du détail jongle entre riffs vintage, chœurs aériens et touches d'Hammond B3. Les quatre titres de ce premier EP réussissent l'exploit de moderniser le passé dans un bel élan d'énergie, et dans le doute on attend la suite. myspace.com/penelopefrenchband ***JD***

SENS OF LUNA (Autoproduit)
D'une voix suave, Déborah déverse ses paroles voluptueuses, ou juste ses vocalises ensorcelantes, sur des rythmes tribaux enveloppés de nappes électroniques subjuguant. Avec ses 5 titres au magnétisme d'une perle de lune, cet opus hypnotique a les arguments pour convaincre au sein de la scène électro-trip hop française. Mention particulière pour *Angelino* et surtout l'arabisant *Mailys*. myspace.com/sensofluna ***PA***

STREET CHAMAAN "An infraland experience" (Autoproduit)
Street Chamaan reprend les préceptes de Fishbone, Sugar Ray et consorts en malaxant rock, hip-hop, métal et funk, avec une énergie très personnelle (chamanique ?). Chaque titre offre un univers complexe et surprenant, et l'ambiance générale n'est pas sans rappeler Primus. Une bien belle ébauche pour un éventuel album !
myspace.com/thestreetchamaan ***Varsas***

VAGINA TOWN (Autoproduit)
Petits derniers de la contre-culture américaine, à l'image des Cramps, ce "grouple" (groupe-couple) nantais est adepte du trash et du son crado. Soutenu par une voix vintage, et une émulation de boîte à rythme, leur rock-garage déjanté défrise même les plus rigides. Avides de rencontres créatives, c'est sur scène qu'ils se projettent. Des vrais rockeurs ! myspace.com/vaginatownxxx ***JT***

VENUS IN THE DUST (Autoproduit)
Mélodies légères, modulations atmosphériques sur des thèmes soignées, élégance nocturne. Trinité de la pop où les cordes rondes se lient aux violes ondulantes, tantôt dans le brouillard des aurores londoniennes, tantôt sur les toits polis de Paris la fière. Pas gentille. Ni sirupeuse. Une âcreté psyché punk englobe cette petite décharge dans une bulle de cristal : l'avenir luit dans la poussière. ***KD***

THE WANKIN' NOODLES "Virgin at their feet" (Autoprodui)
Ces quatre gars-là ont au moins le mérite d'avoir trouvé le bon plan pour faire une séance photo plutôt… sexy ! Comme quoi, le rock reste encore un moyen pour s'acoquiner avec la gente féminine à peu de frais ! Outre ce petit détail, ils nous délivrent un EP de qualité, power rock énergique dans la lignée de The Hives pour un cocktail de cinq titres détonants. ***KD***

Bouffé par les mythes

Fort de l'impunité que m'accorde le fait d'écrire dans un journal que personne ne lit (moi en tous les cas, je ne le lis pas, et vous feriez mieux d'en faire autant : vous gagneriez un temps précieux à consacrer à l'expression corporelle de vos désirs inassouvis ou à l'achèvement de votre collection de timbres), j'ai décidé de lancer une grande série d'articles sur ce qu'il est malséant d'évoquer par ailleurs. Avant que de dire du mal des Juifs pour faire plaisir à Philippe Val qui me l'a expressément demandé pour pouvoir se procurer une nouvelle croisade à peu de frais (non, je plaisante, je ne parle pas à Philippe Val, je préfèrerais encore collectionner les timbres), je vais tester le concept avec un sujet épineux qui n'intéresse personne. Il faut bien que je puisse continuer à poser en dernière page de cet opuscule le brouet rance de mes haines tiédies afin de nourrir ma famille. Alors donc, laissons les Juifs et autres religions tonitruantes de fierté offensée afin de ne pas nous faire d'ennemis trop dangereux et contentons nous d'égratigner sans vergogne ceux qui ne peuvent se défendre : les chanteurs morts, catégorie à laquelle n'appartiennent toujours pas Renaud et Pascal Obispo, nombreux sont ceux qui s'en désolent. Et je ne ferai pas le jeu de ceux qui affirment que Renaud est entré de son vivant dans ce Panthéon car s'il est une caractéristique qui définit un chanteur mort, c'est qu'on ne peut pas en dire du mal. Avec Renaud, ça ne pose aucun problème particulier, sauf auprès de quelques babas qui croient encore qu'il était sincère en chantant *Hexagone*.

Il n'y a rien de pire qu'un chanteur mort : il est plus bruyant six pieds sous terre que Céline Dion en pleine séance d'accouchement scénique et il n'y a pas moyen de le faire taire car il est sourd à la critique. On a l'impression d'être dans un jeu vidéo de zombies : ils sont partout et on ne peut rien contre eux. Ses amateurs éplorés le demeurent malgré la froideur avec laquelle il accueille leurs transports et ils guettent avec vigilance toute possible apostasie visant à déboulonner la statuaire figée dans laquelle ils ont coulé leur bronze. Qui ira dire aujourd'hui qu'il n'aime pas Georges Brassens ? Je veux rendre hommage ici à ceux qui osent rompre l'omerta des moustachus à guitare (Francis Cabrel s'en est retiré en supprimant sa moustache mais pas sa guitare, c'est regrettable) et disent sans se dissimuler derrière un floutage culpabilisateur que Georges Brassens les fait chier, qu'ils ne supportent pas ses vers pesant d'une componction prétendument hardie qui sentent autant le dictionnaire de rimes que le formol duquel on les croirait sortis. Je joins ici dans une commune détestation Léo Ferré dont la dégoulinante grandiloquence baveuse provoque chez l'anarchiste de salon l'envie de se rasseoir en attendant que la Révolution vienne poliment frapper à sa porte aux heures ouvrables pour lui demander s'il serait libre entre le 18 et le 24 du mois en cours pour prendre d'assaut le Palais d'Hiver. Le Grand Soir version Léo Ferré, c'est Bakounine en overdose de camomille, Ravachol à Disneyland. Léo Ferré est à l'anarchie ce que le Viagra est à la galipette : une illusion de dureté pour ceux qui ont perdu les espoirs que leur jeunesse leur faisait croire éternels.

Mais le plus intouchable de ces mythes approximatifs dont la béatification post-mortem empêche toute critique reste Serge Gainsbourg. Il ne viendrait même pas à l'esprit d'un spécialiste afghan de l'attentat-suicide de dire du mal de Serge Gainsbourg tant il aurait peur de n'être plus pris au sérieux par ses collègues. Alors que le principal talent de Gainsbourg fut d'avoir suffisamment de culture pour profiter sans vergogne de l'inculture des autres. Il fut un temps où il pillait avec une telle désinvolture le répertoire classique qu'il devint à lui tout seul le Rondò Veneziano germano-pratin, assortissant ses razzias chez Deutsche Grammophon de textes tirés tout à la fois du bottin mondain et de l'Almanach Vermot. Quant à ses rapports avec les femmes qui font tellement la joie de ses exégètes que l'on croirait que ce sont eux qui ont tiré leur crampe avec Bardot, on ne peut que rester coi devant la manière dont il les mit en scène. Quelle élégance ! Quelle distinction ! Quel raffinement que de s'envoyer en l'air avec toutes ces gourgandines enthousiasmées et d'aussitôt le faire savoir avec la joie niaise du boutonneux à peine pubère qui profite de l'interclasse pour narrer ses éjaculations aussi précoces que maladroites avec la bonnasse de l'établissement. Et n'allez pas croire que je déverse mon fiel par simple effet de ma jalousie : ce n'est pas parce que je n'ai pas couché avec Monica Bellucci que je vais m'en vanter. D'ailleurs, même si je venais de coucher avec Brigitte Bardot, je ne m'en vanterais pas non plus. Gainsbourg fut à la chanson ce que Catherine Millet est à la boucherie en gros : plus que son propre talent, ce fut sa façon de le vendre qui fit son succès.

Mais le plus énervant dans le personnage, c'est qu'ils peuvent être deux à volonté, un peu comme les Barbapapas. Les fans abusent du subtil distinguo qui leur permet de louer Gainsbourg et de mettre sur le compte de Gainsbarre tout ce qui leur déplait. Je peux faire pareil moi aussi : tout ce qui vous gonfle dans mes imprécations bimestrielles, mettez le donc sur le compte d'Elouard, mon mauvais double, pouah, le sale type qu'on dirait tout droit sorti de l'imagination de Philippe Val. Alors qu'Eluard, il est propre, poli, bien élevé, aimable et tolérant, tellement même qu'on dirait un jeune socialiste. Tiens, tant que j'y suis, je vais même faire plus fort et m'inventer un triple qui pourrait, je sais pas moi, par exemple coucher avec Monica Bellucci. Peut-être qu'elle est aussi con que Bardot. J'entends ici les officiels discoureurs et autres suivistes du bon goût certifié se récrier : *"Comment ? Mais qui êtes vous donc pour juger ainsi nos gloires nationales ?"* Eh bien, très vraisemblablement un escroc, je l'avoue volontiers. Ce qui me permet de savoir reconnaître les miens.

Jean Luc Eluard

rfi la radio des musiques du monde

Ne singez plus vos icônes,
illustrez-vous!

shake STUDIO

Atelier de création visuelle Bordelais
Identité, édition, web, print & packaging
www.shake-studio.com

MONTRÉALITÉS

ÉLECTRO ···· ROCK ···· CHANSON

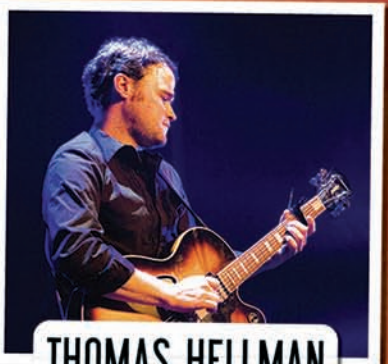
THINK ABOUT LIFE

En Concert

19 février: BRUXELLES - LE BOTANIQUE

20 février: PARIS - LE POINT ÉPHÉMÈRE

D'autres concerts sur www.thinkaboutlife.org



THOMAS HELLMAN

En Concert

11 mars: GENÈVE - LE BOX

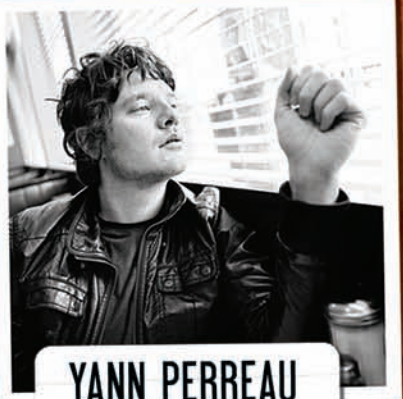
13 mars : PORTES LÈS VALENCES - TRAIN THÉÂTRE

D'autres concerts sur www.thomashellman.com

CARACOL

En Tournée du 11 au 27 mars
en Suisse, en Belgique
et en France

Toutes les dates et détails sur le www.caracolmusique.com



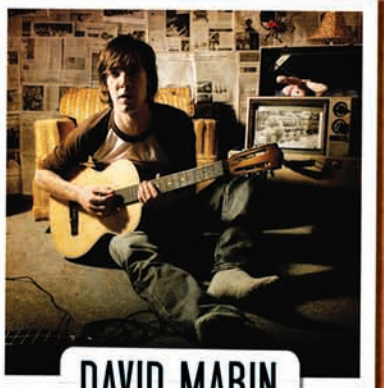
YANN PERREAU

En Concert

10 mars: GENÈVE - LE CHAT NOIR

13 mars: PORTES LÈS VALENCES - LE TRAIN THÉÂTRE

Infos sur le www.yannperreau.com



DAVID MARIN

En Concert le 16 Mars
à PORTES LÈS VALENCES (26)
au TRAIN THÉÂTRE

Infos sur le www.davidmarin.com

COLIN MOORE

En Tournée du 2 au 12 février
en Allemagne et en France

Infos, Musique et dates sur le www.myspace.com/colinsacoustic

DÉCOUVRE LA SCÈNE ÉMERGENTE DE MONTRÉAL !

Avec Paul Cargnello, Caracol, Kodiak, Exterio, Vulgaires Machins, Bernard Adamus, Emilie Proulx, Misteur Valaire, The Blue Seeds, Kamakazi, Chinatown, Anique Granger, Gaële, Dany Placard, Bori, Alfa Rococo, Mononc' Serge & Anonymus, Ariane Moffatt.

À PARAÎTRE LE VOLUME 2 DE LA COMPILATION AVEC :

Les Trois Accords, Thomas Hellman, David Marin, Mononc' Serge & Anonymus, Yann Perreau, Pawa Up First, Vulgaires Machins, Brixton Robbers, Colin Moore, Caracol, OK Volca, Keith Kouna, Urbain Desbois, Think About Life, etc....

COMPILATIONS GRATUITES À TÉLÉCHARGER SUR

WWW.MONTREALITES.COM

cd1d.com FEDERATION DE LABELS INDEPENDANTS

LONGUEUR D'ONDES

FrancoFans

ICONOCLASTE

SODEC Québec

musicaction Canada

MAUI MALLAR GRAPHISME

FRANCOMIX